

## Inventions de soi et partages réflexifs.

*« Toute notre expérience le confirme, il n'existe pas de moyen d'éducation plus puissant que cette nécessité de s'affirmer socialement dans le cercle de ses compagnons ».*

*Max Weber<sup>243</sup>*

À l'exception des sites explicitement tournés vers la rencontre sexuelle tels qu'*adultfriendfinder* ou *easylirt* dans sa version « sexy », les sites de rencontre sont, pour la plupart d'entre eux, orientés vers la promesse d'une rencontre avec un partenaire de vie<sup>244</sup>. À ce titre, ils fondent leur fonctionnement sur une série de mécanismes identitaires par lesquels leurs utilisateurs, hommes ou femmes, examinent leurs relations à l'autre sexe comme à leur propre sexe. Il s'agit de s'y décrire au moyen d'un questionnaire, de se présenter, de s'y représenter et de s'y dévoiler progressivement à l'autre au moyen d'une médiation essentiellement écrite. Ainsi, au-delà des analyses portant sur leurs effets possibles sur les formes de conjugalité ou sur les rapports entre genres, quels que soient les espoirs et les craintes qu'ils suscitent du fait de leur insertion dans les thématiques du progrès technique, de la domination masculine ou de la subordination féminine, de la marchandisation ou de la mondialisation, les sites de rencontre méritent d'être étudiés conjointement dans leurs dimensions relationnelles et identitaires, par l'entrée de leurs publics.

Cette prise en compte des publics revient en fait à questionner les modalités de la définition de l'identité sociale et culturelle convoquée par les individus pour séduire autrui. En effet, c'est bien un travail sur la personnalité que les sites de rencontres proposent aux internautes, derrière des promesses *a priori* plus terre à terre (consulter des annonces en ligne, obtenir un rendez-vous avec une personne correspondant à ses critères de choix,

---

<sup>243</sup> WEBER, Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, op. cit., p. 259

<sup>244</sup> Voir Annexe 2.2. *Corpus des sites de rencontre étudiés.*

etc.). Le fonctionnement de ces sites repose essentiellement sur la proposition qui est faite aux internautes de se définir sexuellement, socialement et culturellement. Les dispositifs proposés par ce type de sites web permettent le choix d'un partenaire sur des critères essentiellement physiques en première instance. Cependant, un examen plus approfondi des procédures d'inscription, de consultation et de choix révèle déjà combien le travail de présentation de soi qui y est requis, entre maniement de stéréotypes et personnalisation, excède largement la simple mise en relation d'internautes (voir sections 2.2.1 à 2.2.3).

Sur les sites de rencontre, tout ne se limite pas à la complétion et au maniement de fiches standardisées de présentation (de soi et d'autrui). La dimension identitaire de ces sites, qui n'est pas nécessairement perçue comme étant centrale par leurs utilisateurs, n'intervient pas uniquement en réponse à ces procédures informatisées. Elle se déploie dans les médiations écrites qui sont susceptibles d'être nouées à partir des sites de rencontre et peut se prolonger entre deux conversations électroniques, entre deux échanges de messages.

Or ces formes d'écriture de soi qu'exposent les sites de rencontre témoignent, il en sera question dans ce chapitre, d'une subjectivité plurielle, nourrie de la réception littéraire, télévisuelle et filmique ou musicale des hommes et des femmes qui cherchent à se définir à un hypothétique partenaire (voir sections 2.2.5 et 2.2.6). La multiplicité des échanges, des communications possibles avec un partenaire potentiel met en quelque sorte les individus en demeure de se (re)découvrir au travers d'une forme d'écriture intime. Comme le rappelle Emmanuel Ethis, la personnalité culturelle d'un individu se construit progressivement dans les échanges qu'il est susceptible d'entretenir avec les autres :

« La découverte du qui être se fait peu à peu, presque de manière impressionniste, à travers ce qui est tantôt une imitation de l'autre, tantôt un refus de ce dernier, imitation et refus se faisant l'un et l'autre au nom de notre mêmeté. On peut imaginer le rôle central que nos objets et nos pratiques culturels occupent dans la découverte et la conquête de soi. »<sup>245</sup>

---

<sup>245</sup> ETHIS, Emmanuel, *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, op. cit., p. 23.

Les spécificités de la médiation numérique sur laquelle reposent les écrits produits dans les sites de rencontre démultiplient, complexifient et parfois brouillent les moyens par lesquels un individu peut être amené à se définir lui-même au travers de l'actualisation de ses pratiques culturelles. Mais, peut-être plus encore que les formes d'écriture exposées dans des journaux intimes en ligne ou des blogs, les écrits produits sur les sites de rencontres traduisent la capacité qu'a le numérique à mobiliser les individus autour de ces problématiques de construction et de reconstruction identitaires. En effet, ces dispositifs numériques permettent d'abord d'ajuster ces écritures de soi et d'y revenir indéfiniment. Mais en plus d'être actualisées au cours des échanges, ces écritures se trouvent en outre présentifiées (sur le site, sur les plateformes de dialogue en ligne ou dans les courriels échangés), soumises à l'appréciation et au jugement d'autrui.

Comme cela a été dit dans le chapitre précédent, cette forme de présentification en ligne et en réseau génère des tensions contraires, tour à tour conformistes ou authentiques. En principe, la relation amoureuse doit être favorable à la confession, à l'expression de sentiments intimes et par conséquent authentiques. Mais la présence massive des internautes susceptibles d'entrer en interaction – même lorsque l'on appréhende cette présence sous un angle communautaire – tendrait au contraire à favoriser les comportements conformistes (voir chapitre 2.1). Les modèles théoriques susceptibles d'être convoqués pour appréhender les formes de sociabilités nouées par les individus orientent bien évidemment la compréhension de ces phénomènes. Si l'on a recours à un modèle d'analyse de type conformiste, à l'image de celui élaboré par David Riesman, on lira dans l'avènement du numérique et le développement des sociabilités électroniques un renforcement du cadre de contraintes sociales, une restriction des curiosités, voire une tendance à l'uniformisation culturelle. En effet, pour l'auteur de *La Foule solitaire*, qui s'attache à décrire la naissance de la société de consommation dans les Etats-Unis des années quarante - cinquante, l'augmentation du nombre de relations interpersonnelles et de communications de masse exerce une influence diffuse sur les individus. Ces derniers adoptent alors des caractères sociaux « extro-déterminés », ils conforment leurs comportements sous le regard des autres et sur la base des modèles qui leur sont proposés par les médias :

« Tous les extro-déterminés ont ceci en commun que l'attitude de l'individu est orientée par ses contemporains – ceux qu'il connaît personnellement, et même ceux qu'il ne connaît qu'indirectement, par l'intermédiaire d'un ami ou des communications de masse. Cette source d'influence est évidemment « intériorisée » en ce sens que le sentiment de dépendance a été inculqué très tôt à l'enfant. Les buts que l'individu extro-déterminé se fixe varient avec et selon cette influence ; seuls l'effort en tant qu'attitude et l'attention constamment accordée aux réactions d'autrui persistent sans changement durant toute l'existence. Cette volonté de garder le contact avec les autres se traduit par une stricte conformité de comportement, non pas tant par une discipline consciente que, surtout, par une exceptionnelle sensibilité aux actes et désirs des autres. »<sup>246</sup>

Il convient de noter que les types de caractères définis et décrits par David Riesman diffèrent notablement de ceux mobilisés par les modèles basés sur une intériorisation des normes sociales. Les relations entre éthique et ethos chez Max Weber<sup>247</sup> notamment, conduisent pour David Riesman à des comportements plus rigides et des individus « intro-déterminés », qui choisissent d'adopter une attitude au regard de valeurs déterminées et qui tentent de s'y conformer. L'idée riesmanienne selon laquelle les individus agissent influencés par les désirs d'autrui plutôt que sous la pression de valeurs individuelles intériorisées ouvre des perspectives intéressantes dans l'étude des comportements observables sur les sites de rencontre. Le conformisme des comportements que l'on y observe pourrait alors être imputé non à l'expression de sentiments égoïstes ou cyniques ou à un désir de se mettre en scène, mais bien plutôt au souhait de plaire à autrui, de se rendre agréable aux autres, conforme aux souhaits qu'ils sont susceptibles d'exprimer.

Cela étant, un tel schéma conceptuel présente l'inconvénient de considérer l'orientation des comportements de façon trop univoque, sans tenir compte précisément du contexte des interactions. Un modèle coopératif convoqué notamment par Dominique Pasquier présente *a contrario* l'avantage de conférer aux individus la capacité (différente selon les déterminants sociaux) de faire varier leurs engagements selon les scènes sociales et le type de liens sociaux noués. Entre les liens forts (développés avec la famille, les amis, les

---

<sup>246</sup> RIESMAN, David, *La foule solitaire*, Paris : Artaud, 1964, p 44-45.

<sup>247</sup> WEBER, Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *op. cit.*

conjoints) et les liens faibles (plus étendus, tissés avec des connaissances plus lointaines), les pressions conformistes n'interviennent pas avec la même intensité. S'inscrivant à la suite des travaux d'Howard Becker sur les mondes de l'art<sup>248</sup> et de Mark S. Granovetter sur les formes de sociabilités<sup>249</sup>, Dominique Pasquier s'intéresse en effet à la façon dont les individus règlent leurs interactions au travers de prismes tantôt conventionnels, tantôt créatifs et autonomes. Or, c'est précisément dans le cadre des liens faibles qu'un affichage de préférences culturelles se fait nécessaire – ne serait-ce que pour engager la relation – et que les divergences au système de goûts qui structure cet affichage ne sont guère tolérées. Dans de tels réseaux règne une forte injonction à la conformité, contrairement aux liens d'amitié plus forts, au sein desquels une certaine liberté de différenciation est acceptée :

« Paradoxalement, les contraintes qui pèsent sur la déclaration et l'affichage des préférences culturelles sont beaucoup plus grandes dans le réseau des liens faibles que dans celui des liens forts. En effet, les amitiés se renforcent souvent autour de passions partagées (les fans de séries de télévision ou les amateurs d'un genre musical particulier), mais elles ne sont pas forcément anéanties par d'éventuelles divergences dans les préférences culturelles – même si c'est une menace potentielle. Il y a une certaine marge de négociation, au nom de l'amitié. En revanche, dans les réseaux des liens faibles, il existe une forte pression à la conformité et peu de tolérance à la différence. »<sup>250</sup>

Les sites de rencontres permettent précisément d'observer à la fois des sociabilités de liens faibles (réseaux étendus) et de liens forts (réseaux proches, intimes). La plupart des analyses considèrent comme acquis le fait que les liens devant être créés au moyen des sites de rencontre sont, par essence, des liens forts. La relation amoureuse, en effet, correspond à l'idée que l'on se fait d'une relation construite autour de passions partagées mais qui tolère assez bien quelques divergences. En ce sens, on la qualifie d'« authentique » par opposition aux relations conformistes. Lorsque l'on déplore, à l'image de Pascal Lardellier dans *Le cœur net*<sup>251</sup>, les changements opérés par les sites de rencontre dans la relation amoureuse, cela revient en fait à affirmer que des liens

---

<sup>248</sup> BECKER, Howard, *Les mondes de l'art*, Paris : Flammarion, 1988

<sup>249</sup> GRANOVERTER, Mark S., « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, issue 16, 1973, p. 1360 – 1380.

<sup>250</sup> PASQUIER, Dominique, *op. cit.*, p 59-60.

<sup>251</sup> LARDELLIER, Pascal, *op. cit.*, p 154 - 157.

traditionnellement forts et authentiques sont transformés, par la médiation numérique, en liens faibles et majoritairement uniformisants. Dans une formulation plus modérée, à la manière d'Eva Illouz<sup>252</sup>, on en vient à considérer que ces sites débouchent sur une sorte de malentendu social : venus y créer des liens forts, les internautes ne pourraient en fait y tisser que des liens faibles et fragiles.

Mais la question de savoir si les liens noués par ces dispositifs sont tendanciellement de nature conformiste ou authentique ne peut se déduire exclusivement d'une analyse de la pratique dans le temps limité de son exécution. Les utilisations des dispositifs numériques en bibliothèque, cela a été dit la première partie, s'inscrivent dans des programmes d'action face à l'offre documentaire considérée dans son ensemble. De la même façon, les logiques d'usages des sites de rencontre s'inscrivent dans un processus dépassant le cadre strict des opérations effectuées en ligne. Conférer une signification à ces usages durant leur seule opérationnalité reviendrait à circonscrire la portée d'une lecture à l'acte même de lire, sans tenir compte de ce qui en oriente la compréhension et l'interprétation, ni de ce qu'il advient par la suite de ce qui a été lu : échanges, mémorisation, oubli, etc.

Ainsi, on assiste, à partir des sites de rencontre, à un processus de dévoilement de soi advenant progressivement et qui peut se concrétiser par une rencontre en face à face. Ce processus de dévoilement tire, en premier lieu, son fonctionnement de conventions sociales définissant ce qu'il est possible et convenable de faire sur la scène sociale que forment ces sites. Ces derniers organisent, sous la pression de règles explicites et tacites, les interactions entre leurs abonnés. La constitution d'un profil utilisateur, les modes de consultation des fiches abonnés, les échanges de messages, établissent des opérations encadrées afin de concilier au mieux les impératifs de personnalisation et de rationalisation technique autorisant le traitement et l'échange d'un grand nombre d'informations (voir sections 2.2.1 à 2.2.3). Ces opérations sont en partie structurées par d'autres modes d'organisation introspective se rencontrant notamment dans la presse magazine, le roman sentimental, la lettre ou bien encore le journal intime (voir sections 2.2.4 à 2.2.5).

Parce que chercher à séduire autrui sur les sites de rencontre suppose de sortir de l'anonymat tout en se montrant le plus sincère possible, ces dispositifs numériques

---

<sup>252</sup> ILLOUZ, Eva, *op.cit.*

actualisent une série de procédés existants dans d'autres formes culturelles et qui mêlent introspection et médiatisation de soi. Ils permettent d'observer comment le numérique, en opérant la synthèse de procédés sémiotiques éprouvés, traduit certains des aspects caractérisant la modernité des rapports qu'entretiennent les individus à la culture.

### **2.2.1. S'inscrire sur les sites de rencontre : l'étape du questionnaire.**

Les utilisateurs des sites de rencontre cherchent donc à développer de nouvelles sociabilités sur Internet, des sociabilités amicales et, si possible, sexuelles et/ou amoureuses débouchant sur une rencontre. Les particularités de ces sociabilités résident dans le fait qu'elles naissent par le biais exclusif d'une médiation écrite, dans une situation de co-présence virtuelle, en l'absence de face à face physique. L'organisation de la parole, dans cette situation de communication à distance, est fortement contingentée par les dispositifs numériques et cela avant même que les premiers échanges puissent intervenir entre les interlocuteurs. Les modalités d'engagement des individus dans les relations susceptibles d'être créées se traduisent dès l'inscription, avec des réponses variables à des dispositifs interprétables et interprétés différemment. De fait, derrière une apparente uniformisation des façons de se rencontrer proposées aux internautes, ces sites présentent des aspects saillants qui permettent des investissements et des interprétations différents.

Il est en tout cas frappant de constater à quel point les dispositifs mis en place pour accueillir et retenir les internautes sur les sites de rencontre sont à la fois empreints d'une distance respectueuse et d'une étonnante indiscretion. Les avantages de l'anonymat garanti voire préconisé<sup>253</sup> par les sites de rencontres peuvent, il est vrai, laisser croire à l'extrême dépersonnalisation des échanges recherchés par les utilisateurs qui s'y inscrivent. Et, de fait, la première étape de l'inscription commence par le choix d'un pseudonyme et la transmission d'une adresse électronique. Cette dernière ne sera pas communiquée aux personnes rencontrées par l'intermédiaire du site, les échanges de courrier électronique

---

<sup>253</sup> Tous les sites étudiés proposent aux internautes la lecture de modes d'emploi présentant un certain nombre de précautions d'usages, dont la première consiste à savoir conserver son anonymat le plus longtemps possible.

intervenant, du moins au début, à l'aide de dispositifs intégrés. La plupart des sites de rencontre rendent d'ailleurs difficile l'échange d'adresses électroniques entre abonnés, puisque tout est fait pour que ces derniers renouvellent leur inscription de mois en mois. Si l'internaute ne souhaite pas communiquer son identité, il dispose donc des moyens de préserver son anonymat. C'est principalement cet anonymat et la possible mise à distance des autres abonnés par l'emploi d'un pseudonyme qui, il convient de le rappeler, conduit à dénoncer tour à tour la « virtualité » des relations engagées, les possibilités de mensonge (sur l'âge, le statut marital ou professionnel, les caractéristiques physiques et même le genre) ou le cynisme de comportements d'individus assurés d'agir *incognito* (voir chapitre 2.1 section 2.1.2 notamment).

Il est vrai que les toutes premières questions qui sont posées lors de l'inscription (« Je suis (un homme ou une femme) », « Je suis né le ... », « J'habite (pays / région / département voire ville) », « Je recherche (un homme ou une femme / ayant entre tel et tel âge) ») semblent révélatrices du caractère impersonnel de la médiation proposée par ces sites. Renseigner ces informations au moyen d'un formulaire semblable (dans son fonctionnement si ce n'est dans les catégories convoquées) à ceux qui se rencontrent couramment sur la plupart des sites commerciaux n'engage *a priori* que très peu l'utilisateur des sites de rencontres. La publicité pour ces sites présente d'ailleurs ces procédures initiales comme de simples formalités, pouvant être expédiées en une minute (voir figure 2.11, page suivante).



Figure 2.11 – « Inscription gratuite en une minute ! » sur *meetic.fr*

**meetic.fr**  
vous allez aimer

Déjà inscrit(e) ?

Votre pseudo

Mot de passe  **OK**

[Mot de passe ou pseudo oublié ?](#)

## Inscription gratuite en une minute !

### 1 Mon profil

Je suis  Une femme  Un homme

Je crée mon pseudo meetic

Je choisis un mot de passe

Ma date de naissance jour  mois  année

Mon pays de résidence France

Mon code postal

Ma ville

Mon adresse email

(pour utiliser meetic, une adresse email valide est indispensable)

### 2 Ma recherche

Je recherche  Une femme  Un homme

Entre  et  ans

### 3 C'est parti !

Je certifie être majeur(e) et avoir lu et accepté les [CGU](#) du service meetic.

J'accepte de recevoir par email les offres des partenaires de meetic

oui  non

**J'accepte les CGU et je continue** **GO**

La continuité sémiotique entre les publicités de ces sites et celles rencontrées dans les magazines féminins a été soulignée dans le chapitre précédent (voir section 2.1.3). Les premières questions du formulaire d'inscription sont traitées, quant à elles, à la manière des *quizz* qui abondent dans ces mêmes magazines. Il ne s'agit certes pas, lors de cette étape, d'établir un profil psychologique (« Êtes-vous fidèle ? »), ou de déterminer sa capacité à séduire (« Quelle séductrice êtes-vous ? »), ou bien encore son potentiel érotique (« Êtes-vous douée au lit ? »). Mais le procédé est sensiblement le même : quelques questions à peine sont censées permettre à l'internaute-lecteur d'accéder à une meilleure connaissance de lui-même. Seuls quelques clics, quelques étapes, le séparent encore du partenaire attendu. Selon le positionnement des sites, ces étapes initiales et la promesse qui en découle varient quelque peu. Pour *meetic* ou *meetic affinity* (voir figure 2.12

ci-dessous), la rapidité et l'efficacité sont mises en avant, et un compte peut effectivement être ouvert en quelques secondes sur la base d'informations relevant presque du simple état civil.

Figure 2.12 – « Aujourd'hui, je sais qui j'ai envie de trouver » sur *meeticaffinity.fr*

Rencontre par affinités - Meetic Affi...

Meetic : Des millions de célibataires à rencontrer. Cliquez ici !

Déjà membre ?  Votre pseudo/email  

«Aujourd'hui, je sais qui j'ai envie de trouver.»

- > Répondez au test d'affinités.
- > Meetic Affinity sélectionne pour vous les personnes qui vous correspondent.
- > Découvrez immédiatement et gratuitement votre sélection personnalisée de célibataires.

Vous êtes : Sélectionner

Vous êtes né(e) le : JJ MM AAAA

Lieu de résidence : France

Code postal :

Ville : Non renseigné

Votre pseudo :

Votre mot de passe :

Votre adresse e-mail :

Cette adresse est confidentielle. Elle est indispensable pour recevoir les informations concernant votre compte et les offres de Meetic Affinity.

Vous certifiez être majeur(e), avoir lu et accepté les [CGU](#) et la [politique sur la vie privée](#) de Meetic Affinity.

**Découvrez votre sélection de célibataires**

Garantie Sériété PROFILES VÉRIFIÉS

Pourquoi choisir Meetic Affinity ?  
Rencontrez des célibataires qui aspirent, comme vous, à construire une relation durable.

Ils se sont trouvés  
Meetic Affinity encourage une démarche sincère et transparente.

Nos conseils en ligne  
Meetic Affinity vous accompagne tout au long de votre démarche.

Comme l'énonce clairement le slogan du site *meeticaffinity*, il suffirait de savoir qui l'on est et qui l'on cherche pour trouver l'âme sœur : « aujourd'hui, je sais qui j'ai envie de trouver ». Si l'alchimie complexe de l'attirance et de l'amour reprennent leurs droits après la rencontre, ces sites promettent de ne plus laisser place au hasard durant les étapes qui président à cette dernière et d'optimiser au maximum les chances d'obtenir satisfaction. Le site de rencontre sexuelle *adultfriendfinder* se montre encore plus explicite avec cette injonction : « ne perdez plus de temps dans les bars, et rencontrez de personnes qui veulent vraiment baiser ». Age, sexe, ville et orientation sexuelle suffisent à engager une recherche de partenaires sexuels. Pour un site tel que *pointscommuns*, fondé sur le principe d'une recherche de partenaires par affinités culturelles, la présence de l'autre est, en revanche, affirmée dès les premières étapes de l'inscription. Avant de dire qui l'on est, on

commence donc immédiatement par décrire succinctement celui que l'on cherche, en anticipant sur ses goûts culturels (voir figure 2.13, ci-dessous).

Figure 2.13 – « Rencontrez, Partagez. Créez. Découvrez » sur [pointscommuns.com](http://pointscommuns.com)

The screenshot displays the homepage of [pointscommuns.com](http://pointscommuns.com). At the top, the logo and tagline "la rencontre par affinités culturelles" are visible. A search bar contains the placeholder text "tapez un mot clé et cliquez sur la catégorie de votre choix". Below the search bar, navigation links for "Cinéma", "Musique", "Lecture", "Médias", "Membres", and "Web" are provided. The main content area features a large image of a man and a woman, with the man in a red jacket and the woman reading a book. To the right of the image is a registration form with fields for "pseudo" and "mot de passe", and a "rencontre express" section with dropdown menus for "Je cherche", "Son âge" (18 to 45), "Son pays" (France), "Sa région", "qui aime" (une oeuvre, un artiste), and "dans" (la catégorie). A "Chercher" button is located below these filters. A prominent blue banner at the bottom of the page reads "Inscription gratuite Cliquez ici". Below this banner, four blue arrows point to the right, each containing a step: "Rencontrez des hommes et des femmes qui partagent vos passions.", "Partagez vos goûts, opinions, réactions en cinéma, musique, lecture, médias.", "Créez vos listes d'oeuvres et artistes préférés parmi + de 750 000 références.", and "Découvrez de nombreux livres, cd, films, médias et testez une nouvelle façon de faire une rencontre."

Pour autant, même si ces opérations de description de soi sont réputées être succinctes, du moins dans une phase préliminaire, il n'en reste pas moins que commencer sa recherche d'un partenaire sur Internet par la complétion d'un questionnaire constitue une opération entretenant peu de rapport avec une situation courante de drague ou de séduction. L'écart entre ces préliminaires numériques et ceux qui président à la rencontre en coprésence physique concentre d'ailleurs un bon nombre des assignations misérabilistes adressées aux sites de rencontre. Le caractère approximatif des questionnaires, la normativité ou au contraire la bizarrerie des catégories proposées, et le caractère pragmatique et rationnel de ces opérations de description de soi conduisent, cela a été dit

précédemment, à percevoir les interactions engagées par l'intermédiaire de ces sites comme dépouillées de toute authenticité et spontanéité (voir chapitre 2.1 section 2.1.4).

Or, les questionnaires ne sont pas tant là pour permettre aux utilisateurs de se définir que pour réduire les incertitudes liées à tout échange de coprésence numérique. À ce titre, ils s'inscrivent dans une série de rationalisations techniques et de transpositions médiatiques qui n'échappent pas aux utilisateurs des sites. En effet, comme le démontre Julia Velkovska<sup>254</sup> en s'appuyant sur les travaux d'Alfred Schütz<sup>255</sup> portant sur les processus de typifications, les échanges électroniques entre inconnus reposent sur une série d'opérations qui visent à gérer les distorsions spatiotemporelles que les dispositifs numériques introduisent par rapport aux interactions courantes entre individus se faisant face. Il s'agit en fait de normaliser les interactions dans un contexte paradoxal. Les individus sont en effet placés dans la situation d'échanger, parfois en temps réel, sans se connaître ni pouvoir régler leurs interactions sur les gestes, mimiques, intonations habituellement utilisés pour réduire les incertitudes sur le sens à donner aux mots échangés. En étudiant les modalités de conversations électroniques sur les tchats, Julia Velkovska dévoile l'existence de routines de présentation de soi dans les échanges électroniques. Ces routines forment un prélude à toute conversation entre internautes ne se connaissant pas. Elles permettent de restaurer la confiance nécessaire aux échanges dans un contexte qui prive les individus d'un socle de savoirs et de savoirs-faire qu'Alfred Schütz qualifie de situations « allant de soi » (*taken for granted*). Ainsi, avant de commencer à dialoguer à l'aide de dispositifs numériques comme le tchat, ou, dans une moindre mesure sur les forums et *via* le courriel, les individus se plient à « un enchaînement continu de questions réponses standardisées »<sup>256</sup>. L'on voit ainsi apparaître les critères « ASV » (âge, sexe, ville) déjà évoqués plus haut.

Sur les sites de rencontre, le questionnaire a avant tout pour fonction de retrouver ces éléments de clarification et de préparation de la situation de la communication, tout en permettant l'indexation et le traitement automatisé des données construites par les

---

<sup>254</sup> VELKOVSKA, Julia, « L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les *webchats* », *Sociologie du travail*, vol. XLIV, n°2, 2002.

<sup>255</sup> SCHUTZ, Alfred, *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris : Klincksieck, 2008.

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 203.

abonnés. Il s'inscrit tout d'abord, on le conçoit ici, dans la lignée d'usages informatiques routinisés qui se développent dans d'autres contextes que la rencontre amoureuse. Tchats et forums portent en effet sur une infinité de sujets allant du bricolage à la littérature, de la santé à l'échange de conseils informatiques. Il est d'usage, sur ces dispositifs numériques, de se présenter succinctement, sans quoi l'on risque de se voir vertement rappelé à l'ordre par les autres participants : pas de présentation, pas de réponse. Afin de préserver les utilisateurs réguliers des tchats et *forums* d'individus ne se pliant pas aux règles (ou, pire, cherchant délibérément à les enfreindre<sup>257</sup>), la majorité des plateformes exigent d'ailleurs la souscription d'un abonnement. Gratuit dans la plupart des cas, cet abonnement suppose la transmission d'une adresse électronique valide et la complétion d'un formulaire électronique mentionnant les fameux critères d'âge, de sexe et de ville. Les sites de rencontre héritent de procédures d'inscription en vigueur sur la plupart des espaces de publication et de conversation électronique. Ces espaces privilégient, dans leur immense majorité, la dimension collaborative d'entraide et d'échange de services qui caractérise les usages du « web social »<sup>258</sup>. De ce fait, prétendre lire dans les procédures d'inscription aux sites de rencontre l'expression de logiques marchandes témoigne d'une assez profonde méconnaissance de leur filiation<sup>259</sup>. Tirant partie des limites de dispositifs de rencontre gratuits ou de comportements de recherche de partenaires sur des forums inappropriés<sup>260</sup>, les éditeurs de sites de rencontre ont cherché à développer une offre spécifiquement et explicitement adaptée à la rencontre amoureuse. Se faisant, ils ont recyclé et adapté des procédures autorisant les routines de présentation de soi déjà en vigueur ailleurs.

Au reste, cette filiation explique pour partie la facilité avec laquelle la plupart des internautes acceptent de se plier au questionnaire sur ces sites. De la même façon que l'on valide les conditions générales d'utilisation d'un site ou d'un logiciel sans toujours les avoir lues ou que l'on fait défiler à la hâte les étapes de constitution d'un profil d'abonné sur un

---

<sup>257</sup> Ces derniers sont alors qualifiés de « *troll* »

<sup>258</sup> Voir en partie 3 la définition donnée à ce terme.

<sup>259</sup> Le fondateur du site *meetic* Marc Simoncini, par exemple, n'est ni issu du secteur des agences matrimoniales, ni de celui de la presse magazine. Créateur de diverses sociétés informatiques, il a mis à profit ses connaissances des réseaux informatiques pour développer une plateforme d'échanges entre célibataires qui soit d'abord techniquement puissante et fiable, avant d'être promue par de nombreuses opérations de marketing.

<sup>260</sup> Instabilité technique des plateformes, impossibilité de filtrer les profils au-delà des critères « ASV » constituent les principaux reproches adressés à ces sites gratuits.

forum, on accepte de se plier à la série de questions permettant de valider son profil utilisateur. Au delà, l'importance accordée dans la pratique des utilisateurs à ces dispositifs de tchat oriente les façons qu'ils auront de remplir ce questionnaire. C'est du moins ce que les entretiens menés dans le cadre de l'étude sur les sites de rencontre signalent<sup>261</sup>. Ainsi, Benjamin admet avoir « bâclé le questionnaire » parce qu'il savait qu'il lui faudrait reprendre par la suite les présentations.

« J'ai fait ça vite, pas trop pour avoir encore des choses à dire, pas trop peu parce que sinon je savais que j'aurais aucune chance de voir une de ces demoiselles répondre à mes mails. Mais de toutes façons, après on passe sur *msn* et il faut reprendre à zéro les présentations. C'est toujours comme ça que ça se passe, sur *msn*, alors autant ne pas trop perdre son temps avec un questionnaire, pas vrai ? »

Pour Valérie, le fait d'anticiper sur ses futurs échanges sur le tchat prend une dimension supplémentaire, celle de réintroduire la spontanéité faisant défaut lors des préliminaires d'inscription :

« Pour moi, de toutes façons, ce qui compte surtout c'est de sentir comment sont les hommes, réellement. C'est facile de mentir dans un questionnaire, en prenant le temps de penser à chaque mot. On peut construire un portrait vendeur, idéal. Mais lorsqu'il s'agit de répondre vite à une série de questions, c'est différent. Il y a ceux qui resteront spontanés, et puis il y a les autres. Ceux-là, je m'en méfie ».

Et si d'autres abonnés prennent grand soin de remplir correctement le questionnaire, cherchant à se mettre en scène de façon la plus valorisante possible, tous ont conscience des limites de cet exercice standardisé de présentation de soi. Entre défiance et impossibilité assumée de se définir par le biais de questions d'ordre général, les utilisateurs des sites de rencontre se plient pourtant à l'exercice. Cela uniquement parce qu'ils anticipent la possibilité qui leur sera donnée de revenir, par des échanges futurs, sur la question de savoir « qui ils sont vraiment ». Les stratégies élaborées par les uns et les autres pour répondre à ce questionnaire mettent en scène l'écart entre ce qu'ils pensent être, ce que l'on leur donne l'occasion d'être en réponse à des questions standards, et ce

---

<sup>261</sup> Voir Annexe 2.3. *Neuf sociogrammes d'utilisateurs des sites de rencontre.*

qu'ils voudraient être aux yeux d'autrui. Emmanuel Ethis, dans son ouvrage *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, souligne combien la démarche consistant à se définir par un questionnaire est problématique : « Le questionnaire oblige ceux qui y répondent à ajuster à leur taille le costume du soi comme un autre qu'on leur propose et qui n'est jamais néanmoins du prêt-à-porter. »<sup>262</sup> On doit tirer ainsi les conséquences du fait que tout questionnaire exerce ses contraintes sur les enquêtés et cela d'autant plus que ces derniers espèrent se distinguer de la masse des autres inscrits. Plus le questionnement adressé aux utilisateurs est schématique, plus la probabilité que ces derniers se livrent sans anticiper sur l'utilisation susceptible d'être faite de leurs réponses diminuera.

Ces allers-retours entre « logiques pratiques » et anticipations réflexives lors de la complétion d'un simple questionnaire d'inscription illustre combien l'évidence de ce qui semble « aller de soi » pour les internautes n'exclue pas l'existence de phases délibératives. En effet, à l'image de ce qui a été observé dans la première partie autour des usages du cédérom (voir chapitre 1.2 section 1.2.7), les opérations qui sont exigées des internautes sur les sites de rencontre ne sont pas univoques et répondent à des logiques d'usages qui en complexifient la nature et la rendent hétérogène. Au reste, on mesure ici encore le caractère limité des effets uniformisants de toute industrie culturelle. Plus les filets tendus pour « attraper » les internautes dans des procédures standard seront serrés et grossiers, plus les comportements d'esquive, de feintes ou de « braconnage » (pour reprendre un terme cher à Michel de Certeau<sup>263</sup>) seront fréquents. Le fait que les technologies numériques démultiplient le recours à des procédures écrites qui standardisent les relations renforce précisément les capacités des individus à investir les sociabilités électroniques sous l'angle du jeu et de la mise en scène. Plus généralement, ces allers-retours entre stéréotypes et travail sur soi illustrent la façon dont ces dispositifs numériques contribuent aux processus d'« altération des êtres culturels »<sup>264</sup> par lesquels, comme le rappelle Yves Jeanneret, se transforment les idées et les textes se déplaçant dans la société. De la même façon que la lecture est conditionnée par le livre et les représentations que se font les lecteurs de ce dernier, l'usage des sites de rencontre est

---

<sup>262</sup> ETHIS, Emmanuel, *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*. *op.cit.*

<sup>263</sup> DE CERTEAU, Michel, *op. cit.*

<sup>264</sup> JEANNERET, Yves, *Penser la trivialité. 1. La vie triviale des êtres culturels*, Paris : Hermès Lavoisier, 2008, p 87.

altéré à la fois par les dispositifs « matériels » de ces derniers et par la façon dont leurs utilisateurs anticipent leurs fonctionnements.

### **2.2.2. Du stéréotype à l'intime : amorcer un banal travail sur soi.**

Les travaux de Julia Velkovska portant sur les dispositifs de dialogue en ligne montrent également comment le recours aux routines de présentation de soi et la standardisation des mises en relation conduisent à une perception schématique de l'interlocuteur. Les actes discursifs de ce dernier sont alors interprétés en ayant recours à des stéréotypes, du moins tant que les échanges portent sur d'autres sujets que l'élucidation de l'identité des participants au tchat. Dans une interaction de coprésence physique, les incertitudes liées à l'identité des interlocuteurs sont, comme le souligne Ervin Goffman dans *La mise en scène du quotidien*, partiellement réduites par l'attention accordée aux « apparences » :

« Quand un individu est placé en présence des autres, il cherche à identifier les données fondamentales de la situation. S'il possédait cette information, il pourrait savoir ce qui va se passer et en tenir compte et il pourrait ainsi donner aux autres ce qu'il leur doit dans la limite de ses intérêts personnels bien compris. Pour opérer le décryptage complet de la situation, il lui serait indispensable de connaître toutes les données sociales utiles concernant ses partenaires, ainsi que l'issue réelle ou le produit final de leur activité pendant l'interaction, et que leurs sentiments les plus intimes à son propre égard. On ne se procure que rarement une information intégrale de cette nature. Faute de cette information, l'acteur a tendance à utiliser des substituts – répliques, signes, allusions, gestes expressifs, symboles de statuts, etc. – comme moyens de prévision. En bref, puisque la réalité qui intéresse l'acteur n'est pas immédiatement perceptible, celui-ci en est réduit à se fier aux apparences. Et paradoxalement, plus la réalité qui échappe à la perception a d'importance pour l'acteur, plus il doit accorder d'attention aux apparences. »<sup>265</sup>

Privés de la possibilité de prêter attention à ces signaux, les partenaires du discours utilisent les informations obtenues lors de la phase inaugurale de leurs échanges pour

---

<sup>265</sup> GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. op.cit.* p. 235-236



dresser une sorte de portrait robot stable et rassurant de celui avec qui ils conversent. Or, ce recours aux stéréotypes est également typique, selon Edgar Morin, des processus de production-crédation à l'œuvre dans les industries culturelles. Selon l'auteur de *L'esprit du temps*, la culture de masse produite par ces industries est caractérisée par une série de tensions entre le standard et l'original, entre le connu et le nouveau. Si la nouveauté plaît, elle prend le risque de déplaire ou d'inquiéter ; si le standard rassure, il peut lasser. La culture de masse jongle donc entre recours aux stéréotypes et adresses individualisées aux consommateurs :

« L'imaginaire se structure selon des archétypes : il y a des patrons-modèles de l'esprit humain, qui ordonnent les rêves, et particulièrement les rêves rationalisés que sont les thèmes mythiques ou romanesques. Règles, conventions, genres artistiques imposent des structures extérieures aux œuvres, tandis que situations-types et personnages-types en fournissent les structures internes. [...] On fabrique pratiquement des romans sentimentaux à la chaîne, à partir de certains modèles devenus conscients et rationalisés. Le cœur aussi peut se mettre en conserve. Mais à condition que les produits issus de la chaîne soient individualisés. »<sup>266</sup>

Cela signifie que les individus utilisant les sites de rencontre connaissent et, pour une majorité d'entre eux, maîtrisent ces allers-retours entre stéréotypes et individualisation. Le caractère fabriqué et fictif des représentations de soi et d'autrui, co-construites par ces dispositifs numériques, ne leur échappe pas totalement. Cela d'autant moins que les procédés utilisés par les éditeurs de ces sites reposent, pour une grande part, sur une série d'emprunts à la presse magazine (voir chapitre précédent). Les questionnaires, les « tests de personnalités » ainsi que les *quizz* sont proposés par les sites de rencontre afin de se définir et de définir les caractéristiques du partenaire idéal. Ces derniers manient à la fois le recours aux stéréotypes et aux effets de personnalisation, éléments communs tant à la presse féminine qu'aux magazines masculins.

Ainsi, sur les sites généralistes du type *meetic*, les abonnés sont invités à se plier à des « tests de personnalités » dont la pragmatique est presque identique à celle que l'on trouve

---

<sup>266</sup> MORIN, Edgar, *L'esprit du temps*, Paris : Armand Colin et Institut National de l'Audiovisuel, 2008, p. 38-39.

dans les magazines féminins ou de psychologie grand public. On y propose de « faire le point » sur sa vision du couple, sur ses valeurs et sur ses projets de vie à deux, en choisissant parmi une série de modalités à cocher, en réponse à des questions courtes. Ces tests débouchent sur un résultat communiqué à l'abonné, dressant son portrait personnalisé ainsi que le profil du partenaire susceptible de lui convenir le mieux. Ses portraits associent étroitement l'utilisation de stéréotypes (profils de rapport à la sexualité ou à la famille par exemple) à des éléments d'individualisation (scores « personnalisés » de compatibilité entre partenaires, calculs d'indices divers, etc.).

Si les énoncés des questions comme des réponses de ces tests ne diffèrent guère de ce que l'on peut être amené à lire dans la presse grand public, il est intéressant de noter que les modalités d'énonciation sont également peu dissemblables. Le pointeur de la souris permet de remplacer le stylo utilisé sur la page des *quizzes* d'un magazine pour cocher les propositions de son choix. Ainsi, sur les sites de rencontre, le menu déroulant, qui ne permet pas un réexamen global des réponses possibles au moyen d'une liste (puisque seule la réponse choisit apparaît à l'écran), est le plus souvent délaissé au profit de cases à cocher (voir figure 2.14 ci-dessous).

Figure 2.14 – Page-écran du « test de personnalité exclusif » de meeticaffinity.fr

**Bienvenue sur Meetic Affinity,**

Avancement : **10%**

Afin de déterminer **votre vision du couple, vos valeurs et votre projet de vie**, Meetic Affinity vous propose son test de personnalité exclusif.

Répondez aux questions le plus sincèrement possible, et découvrez gratuitement les célibataires sélectionnés pour vous par Meetic Affinity.

**GRATUIT !**  
 À la fin de votre test, nous vous enverrons de manière confidentielle les résultats de votre test sous la forme d'un rapport de personnalité détaillé.

Une fois le test complété Meetic Affinity vous présente immédiatement les célibataires qui vous correspondent !

**Profitez-en pour les contacter, votre 1er message est gratuit pour chaque membre !**

Votre test de personnalité Meetic Affinity

► **Je serais plus à l'aise avec une femme :**

Qui me laisse la séduire ◀ ◯ ◯ ◯ ◯ ◯ ▶ Qui prend les devants

**Dans ma relation aux autres, je dirais que je suis plutôt :**

Téméraire  
 Réservé

[Suspendre et continuer le test plus tard](#) **VALIDER**

Le fait que les sites de rencontre mettent en avant l'un des rares dispositifs de la presse magazine mêlant consultation et écriture n'est pas anodin. Le travail sur soi qui est proposé par ces tests suppose suffisamment d'efforts de la part de celui qui décide de s'y soumettre pour que les actes d'interprétation soient fluidifiés au maximum. En réinvestissant un élément communément diffusé dans un média traditionnel, les sites de rencontre ne prennent pas le risque de la nouveauté. Mais, dans le même temps, ils parient sur le vernis de modernité que confère aux questionnaires, tests et *quizz* de la presse leur transposition sur des interfaces numériques. Signalons encore que, si le travail sur soi et sur autrui est devenu visible dans les magazines pour hommes, par le biais de *quizz*, d'articles voire de rubriques, la psychologie y est encore peu présente<sup>267</sup>. Cette dimension apparaît, par conséquent, plutôt minorée dans les questionnaires proposés aux abonnés des sites de rencontre par rapport à ce qu'il est donné de lire dans la presse féminine. Les impératifs de mixité propres à ces dispositifs imposent un équilibre en fonction des préoccupations des hommes comme des femmes. Les questions d'ordre politique, culturel ou religieux prennent ainsi place dans les questionnaires, les tests de personnalités et dans les *quizz* présents sur les sites de rencontre (voir figure 2.15 page suivante)<sup>268</sup>.

---

<sup>267</sup> Voir à ce propos DE SINGLY, François, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris : Nathan / HER, 2000.

<sup>268</sup> Sur les sites dédiés aux rencontres sexuelles, les tests prennent une forme semblable à celles de la presse féminine, mais les énoncés diffèrent bien évidemment. On mesurera ainsi, par exemple, le degré de libertinage dont est prêt à faire preuve l'abonné, ainsi que celui qu'il attend de son, sa ou ses partenaires. L'inventaire des pratiques sexuelles, des fantasmes, des positions remplace les questions d'ordre sentimental, familial, politique ou culturel des sites généralistes.

Figure 2.15 – Page-écran du « test de personnalité exclusif » de meeticaffinity.fr : les genres de films préférés

Votre test de personnalité Meetic Affinity

Avancement : **30%**

► En ce qui concerne le cinéma, quel(s) genre(s) de film aimez vous ? (plusieurs choix possibles) :

Action / Aventure

Romantique

Comédie

Grands Classiques

Guerre / Drame

Science fiction / Horreur

[Retour](#) [Suspendre et continuer le test plus tard](#) **VALIDER**

**ILS TÉMOIGNENT :**  
«Ca y est, pour moi, c'est fait et c'est grâce à Meetic Affinity ! Alors à vous tous célibataires, ne baissez pas les bras!»  
ANGÉLIQUE

Contrairement à ce qui se passe avec les tests des magazines, les utilisateurs de ces sites savent que les questionnaires qu'ils remplissent en ligne ne sont pas exclusivement destinés à leur apporter une meilleure connaissance et un meilleur contrôle d'eux-mêmes et de leurs décisions. Ils serviront, en effet, à dresser un profil d'eux qui permettra aux autres abonnés de se faire une idée de leur personnalité, de leurs attentes et de leurs goûts. Bien qu'encore anonymes, les utilisateurs des sites de rencontre voient une partie de leur intimité mise en scène à destination des partenaires potentiels. La façon qu'ils auront de remplir les questionnaires et de se soumettre aux tests dépendra, au moins partiellement, de l'idée qu'ils se font du comportement que leurs réponses seront susceptibles de déclencher chez les autres. En se soumettant à ces procédures, les utilisateurs anticipent la façon dont ils seront assignés à un stéréotype. C'est pourquoi ils investissent, de façon variable selon les moyens qu'ils mobilisent et les buts poursuivis, les espaces leur permettant d'individualiser leur profil.

Laure imagine que son profil de femme active et sportive la cantonnera dans un profil risquant de faire « peur aux hommes ». Elle a ainsi recommencé plusieurs fois le test de personnalité pour atténuer certains aspects de sa personnalité qui pourraient prêter à confusion :

« Quand on répond à un test qui taille quand même votre portrait à la hache, on ne peut pas s'attendre à avoir quelque chose de ressemblant. C'est le jeu, tout le monde le sait. Ou en tout cas les hommes qui ne le savent pas ne m'intéressent pas. Mais ça n'est pas une raison pour se laisser faire. Alors moi je brouille un peu les pistes. Je ne vais pas me laisser décrire par un portrait robot, j'ai des traits plus fins que ça. ! Je n'ai pas vraiment peur qu'un homme séduisant m' imagine en amazone moderne et passe à coté de moi, mais dans le doute, je ne réponds pas aux questions qui iraient trop dans ce sens, vous voyez ?<sup>269</sup> »

L'aspect réducteur des critères mis à la disposition des abonnés pour se décrire est donc redoublé par des tests et *quizz* recherchant un compromis entre dévoilement de traits de personnalité et traitement statistiques des résultats. Cela amène ainsi les internautes qui souhaitent nouer une relation par le biais d'une correspondance écrite à soigner particulièrement leur profil. Ce dernier, s'il cristallise la plupart des analyses faites des sites de rencontre et de leurs usages, est pourtant investi avec un mélange de sérieux et d'humour qui laisse penser que l'essentiel doit se passer ailleurs que lors de la lecture des informations qu'il présente aux autres internautes.

### **2.2.3. Mise en scène de soi et fictions relationnelles : prêcher le « faux » pour obtenir le « vrai ».**

Quel que soit le site de rencontre, l'abonné est invité à se décrire, au moins une fois, en quelques lignes. Bien que cette étape ne soit pas obligatoire, les gestionnaires des sites font bien comprendre aux internautes l'importance qu'il y a pour eux à se plier à l'exercice s'ils espèrent retenir l'attention des autres abonnés<sup>270</sup>. D'un point de vue théorique, cela a été dit dans le chapitre précédent, on peut voir dans ces champs de personnalisation la traduction de la domination masculine, des tensions du marché matrimonial ou bien encore d'une mise en scène de l'égo renforcée par les effets des logiques de marché. Mais

---

<sup>269</sup> Voir Annexe 2.3 *Neuf sociogrammes d'utilisateurs des sites de rencontre.*

<sup>270</sup> Ces injonctions interviennent de diverses manières : par des consignes placées avant les champs devant être remplis par l'internaute, par des relances adressées sur son adresse de messagerie, par des messages clignotants sur l'interface web signalant combien les probabilités de voir son profil consulté augmentent lorsque ce dernier est individualisé, etc.

qu'en est-il du côté des utilisateurs de ces sites ? Comment ces invites directes à se définir et à se présenter à autrui sont-elles perçues ?

À les lire, ces textes témoignent davantage de la réticence à se plier à l'exercice que d'une complaisance versant dans l'exhibition de soi. Même si l'occasion d'échapper aux stéréotypes dessinés par le questionnaire et ses catégories toutes faites est donnée aux internautes, rares sont ceux qui usent du premier degré dans ces énoncés. Qu'ils soient denses et étoffés ou au contraire liminaires ou rédigés dans un style SMS (voir figure 2.16 page suivante), les textes rédigés par les abonnés invitent, la plupart du temps, à ne pas prendre au sérieux leurs descriptions d'eux-mêmes et à attendre les échanges qui suivront pour espérer débattre de la question de savoir qui ils sont réellement.

Contrairement à Laure, Vincent mise essentiellement sur les échanges en direct au moyen du tchat pour se faire une idée de la femme avec qui il entre en relation. La façon qu'il a eu de remplir son profil en témoigne à la fois par les invites qu'il y fait à destination des femmes censées le contacter et par le mystère qu'il tente d'y entretenir :

« Au début, je me suis donné beaucoup de mal pour me décrire sur mon profil. C'était pas facile d'en dire beaucoup avec si peu de place mais bon, j'ai fait pour que ça ne donne pas l'impression aux filles que je suis le genre d'hommes qui ne veulent pas parler d'eux. Et puis finalement j'ai eu deux contacts avec des femmes qui m'ont dit qu'elles ne m'avaient pas du tout imaginé comme ça en lisant mes infos. Et ça n'a pas collé. Alors j'ai repris le truc et j'ai joué le jeu inverse : « Je suis sûr que vous vous faites une idée de moi en lisant ces lignes, mais moi je pense que vous n'avez pas raison sur tout. On en parle ? Signé Batman. » Ca a pas révolutionné le nombre de mes contacts après, mais au moins on sait qu'on doit partir de zéro pour se connaître !»<sup>271</sup>

---

<sup>271</sup> Voir Annexe 2.3 *Neuf sociogrammes d'utilisateurs des sites de rencontre.*

Figure 2.16 – « Des célibataires à rencontrer » : la lettre d'informations de *meetic.fr*.  
Exemples de résumés de présentation

The screenshot shows the Meetic website interface. At the top, the Meetic logo is displayed. Below it, the heading "Des célibataires à rencontrer" is visible. A message reads: "Meetic vous présente une sélection de membres correspondant à vos principaux critères de recherche". To the right of this message is a circular progress indicator showing "75%" and the text "Partagez-vous la même vision du couple ?". Below this are three profile cards, each with a blurred profile picture, location, age, height, and eye color, followed by a short bio and two buttons: "Lui écrire" and "Voir".

**meetic**

**Des célibataires à rencontrer**

Bonjour [nom]

Meetic vous présente une sélection de membres correspondant à vos principaux critères de recherche

75% Partagez-vous la même vision du couple ?

Profil 1	Profil 2	Profil 3
<b>Aix en provence, Provence-alpe.</b> 29 ans, 1m75, yeux bleus	<b>Hyeres, Provence-alpe.</b> 32 ans, 1m82, yeux marrons	<b>Salon de proven., Provence-alpe.</b> 28 ans, 1m71, yeux bleus
pour le meilleurs et pour . commençons déjà par le meilleurs ! Doux, Délicat et attentionné . timide et réservé ! le reste est à découvrir !	Simple et naturel et tout fou en même temps . Faut pas essayer de me comprendre, moi-même j'y arrive pas de temps en temps Sérieusement je croque la vie a pleine dent avec du respect pour les autre...	salut moi c david vincent je suis assé calme sympas apré a vous de me découvrir ! kiss
Lui écrire Voir	Lui écrire Voir	Lui écrire Voir

Même lorsqu'ils sont courts et écrits dans une orthographe et une grammaire approximatives, les profils des utilisateurs de sites de rencontre témoignent généralement d'une même volonté. Ces derniers veulent investir cet espace d'expression individuelle dans un registre d'énonciation invitant à ne pas prendre ce qui vient d'être écrit pour argent comptant. Dès lors qu'il s'agit de se représenter à autrui, les transgressions et les écarts caractéristiques de la fiction ont plus de chances d'être convoqués à l'écrit que si les profils ne constituaient que de simples constats sur l'identité de l'utilisateur. Ainsi, au-delà de la figure de style, il convient de prendre ces énoncés pour ce qu'ils sont : un refus de prendre totalement la situation de communication au sérieux. Plus exactement, ils signent

la capacité qu'ont ces utilisateurs à mesurer le caractère artificiellement construit de cette situation. Une construction à laquelle ils participent en s'y investissant, sans perdre de vue le caractère fictif du travail sur soi qui leur est demandé.

Le fait que les formulaires d'inscription et de personnalisation du profil enjoignent les utilisateurs de se « raconter en quelques mots » débouche sur un processus de dévoilement de soi tenant davantage de la mise en scène que du travail identitaire. Ce processus est, au demeurant, constitutif de toute démarche visant à se plier à un questionnaire, comme le rappelle Emmanuel Ethis :

« Lorsqu'il est correctement scénarisé et fabriqué, le questionnaire est un objet de médiation qui prend place dans un dispositif empirique d'observation et qui permet de reconstituer une part de nous-mêmes mise en scène dans le cadre d'un déroulé de questions que l'on se doit de réfléchir comme une fiction narrative. »<sup>272</sup>

En s'inscrivant sur un site de rencontre, on choisit donc d'endosser et de faire évoluer<sup>273</sup> son propre rôle, avec la part fictionnelle que cela suppose. Si ce processus n'est pas éloigné du jeu qu'impose toute forme de sociabilité, il n'est pas possible de déduire de cette étape de description le type de liens qui seront noués sur les sites de rencontre. En effet, ces liens n'existent encore qu'à l'état de potentialités : les juger inauthentiques ou conformistes relève de la surinterprétation. Ce que l'on évalue alors, ce sont les anticipations par lesquels les individus adaptent leurs énoncés et leurs comportements en vue de plaire à autrui. Reste, comme le signale Max Weber dans ses *Essais sur la théorie de la science*, à tenir compte du sens prêté par les individus à ces anticipations :

« L'activité spécifiquement importante pour la sociologie consiste en particulier en un comportement qui 1) suivant le sens visé par l'agent est relatif au comportement d'autrui, qui 2) se trouve coconditionné au cours de son développement par cette relation significative et qui 3) est explicable de

---

<sup>272</sup> ETHIS, Emmanuel, *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture. op. cit.*, p. 46

<sup>273</sup> D'essais en erreurs, les abonnés font évoluer leur profil ainsi que les façons qu'ils ont de se présenter. Ils tiennent à la fois compte des remarques de leurs proches (et notamment les amis ou la fratrie) et des malentendus qu'une description incomplète ou trop allusive a pu faire naître.



manière compréhensible à partir de ce sens visé (subjectivement). »<sup>274</sup>

Selon Max Weber, les « activités socialisées » reposent sur l'existence de « règlements » dont le statut a été rationnellement établi en fonction de l'activité d'individus non pas isolés (comme dans le cas des « activités communautaires ») mais socialisés. Les individus peuvent soit exercer ces activités socialisées de manière identique, soit interpréter différemment le règlement. Dès lors, ils vont exercer les activités socialisées de manière variable, mais toujours en pensant que tous les autres individus socialisés adoptent le même comportement qu'eux. Il est donc nécessaire de comprendre que, dans la pensée wébérienne, tout règlement est subjectivement consenti et va orienter l'activité du monde social selon un sens visé en moyenne par les individus socialisés. En conséquence, les individus isolés peuvent cheminer dans un espace fait de règlements compris de manière contradictoire, ce qui peut amener, chez un même individu voire une même société, à un conflit de valeurs. Dans le cas des sites de rencontre, la question est de savoir si, en moyenne, les utilisateurs investissent le fonctionnement de ces dispositifs comme une mise en scène, un jeu de séduction sur lequel déployer des sociabilités en dépassant le caractère standardisé et stéréotypé des règles du jeu, ou bien comme une affaire intime et strictement interpersonnelle impliquant franchise et travail sur soi dès les premières étapes des échanges.

On le comprend, les façons dont s'initient les échanges sur les dispositifs numériques de dialogue, ainsi que la manière dont l'offre numérique convoque et produit des stéréotypes, laissent entendre que l'intimité naît précisément du jeu mettant en scène des éléments biographiques de façon impersonnelle. C'est parce que les utilisateurs des sites de rencontre savent qu'ils auront affaire à des inconnus qu'ils acceptent de jouer le jeu. Ils mettent alors à distance le travail sur eux-mêmes qu'ils sont amenés à opérer *via* ces dispositifs en les articulant dans un récit qu'ils savent ne pas être totalement « vrai » mais auquel ils souhaitent eux-mêmes croire.

Il convient encore de préciser que plusieurs indices formels indiquent aux utilisateurs des sites de rencontre qu'ils se prêtent à une fiction narrative en dressant un portrait d'eux-

---

<sup>274</sup> WEBER, Max, *Essais sur la théorie de la science*, op. cit., p. 305.

mêmes et de celui ou celle qu'ils recherchent. Ainsi, les catégories utilisées par les sites de rencontre empruntent davantage leurs références au registre médical ou policier qu'aux univers quotidiens ou romantiques. Hommes et femmes devant être décrits à l'aide des mêmes critères, on en vient à construire un « individu physique » étrangement stéréotypé, décrit à l'aide de critères tenant plus de ceux que l'on convoque dans les fictions policières qu'au quotidien. Taille, poids, couleur des yeux et des cheveux, silhouette voire origine ethnique<sup>275</sup> se combinent pour former un portrait robot aussi « objectif » que possible. Cela laisse penser à l'observateur que les grilles d'analyse et d'interprétation mis en œuvre dans les sites de rencontres ne se fondent pas essentiellement sur ce recours à la description physique, mais sur les projections imaginaires que les utilisateurs sont susceptibles de convoquer. Dans le même ordre d'idée, on ne peut comprendre l'étrangeté des catégories soumises au choix des internautes pour décrire leurs pratiques de sortie (voir en introduction générale le tableau i.4) si l'on ne considère pas que les items tels que « karaoké » ou bien encore « after work » peuvent être maniés avec toute la distance voire l'ironie d'un portrait décalé de soi.

On peut juger encore plus aisément de ce décalage en étudiant les catégories socioprofessionnelle proposées aux utilisateurs du site *meetic*, tant pour se décrire que pour sélectionner celui ou celle qu'ils espèrent rencontrer (voir tableau 2.17). La présence d'occurrences telles que « artiste-peintre », « écrivain » « chasseur de tête », « publicitaire » ou bien encore « personnel aérien naviguant » dans une liste à 57 modalités n'est pas neutre. Elle signale d'abord des aménagements successifs de cette liste par l'éditeur du site *meetic*, par l'ajout de modalités présentant un niveau de détail bien supérieur aux autres. L'implacable logique marketing censée formater ces sites trouve ici une limite singulière<sup>276</sup>. Mais la présence de ces occurrences décalées traduit surtout la façon dont les sites de rencontre s'inscrivent – et inscrivent leurs abonnés – dans la filiation des forums et des plateformes de tchat. Prendre ces dispositifs trop au sérieux ou, pire, se prendre

---

<sup>275</sup> Les critères d'origine ethniques utilisés pour se définir et définir son partenaire sur le site *adultfriendfinder.com* témoignent de l'origine américaine de ce site web. En France, ces critères ne se rencontrent guère, que dans les fictions anglo-saxonnes. On y liste en effet les origines ethniques suivantes : « indienne (d'Amérique), africaine, asiatique, européenne (caucasienne), indienne (de l'Inde), latino, moyen-orient, origine diverse (métissée), autre origine ethnique. »

<sup>276</sup> On peut également citer au rang de ces « imperfections » marketing des traductions plus qu'approximatives de l'anglais sur les sites *adultfriendfinder.com* ou *proximeety.com*.

trop au sérieux expose l'abonné à la raillerie des autres utilisateurs du site. S'il n'est pas interdit de croire à la fable de soi que les sites de rencontre invitent à écrire, il est de bon ton de ne pas y accorder soi-même trop de crédit.

La déception éprouvée par certains abonnés peut donc être interprétée comme un décalage entre leurs attentes, leurs interprétations des règles du jeu de ces sites, et l'interprétation qu'en ont, en moyenne, les autres utilisateurs. Ces écarts et conflits émaillent d'ailleurs certains des profils consultables sur tous les sites de rencontre. Ainsi, si la majorité des profils indiquent qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux ce qui y est dit, d'autres précisent *a contrario* la sincérité de leur démarche et leur souhait de voir les « plaisantins » passer leur chemin.

**Tableau 2.17 – Liste des modalités proposées aux abonnés pour décrire leur profession sur le site meetic**

1	je le garde pour moi	30	enseignant
2	acteur	31	esthéticienne
3	agent d'assurance	32	étudiant
4	agent de voyage	33	fleuriste
5	agent hospitalier	34	fonctionnaire
6	agent immobilier	35	graphiste
7	agriculteur	36	infirmier
8	artiste peintre	37	ingénieur informatique
9	assistante sociale	38	ingénieur sauf informatique
10	assistante/secrétaire	39	journaliste
11	autres cadres, avocat	40	juriste
12	bibliothécaire/libraire	41	kinésithérapeute
13	cadre administratif	42	médecin
14	cadre bancaire	43	militaire
15	cadre commercial	44	musicien
16	cadre finance	45	ouvrier
17	cadre RH	46	personnel aérien navigant
18	chasseur de têtes	47	policier
19	chauffeur routier	48	pompier
20	coiffeur	49	publicitaire
21	commerçant	50	restaurateur
22	comptable	51	retraité
23	consultant	52	salarié d'association
24	cuisinier	53	sans emploi
25	dentiste	54	serveur
26	dirigeant/cadre supérieur	55	sportif
27	écrivain	56	technicien
28	éditeur	57	autres
29	employé service-client		

Il faut donc comprendre que le passage par le jeu social et par la fiction narrative du « qui être » et « qui désirer » constitue, pour les utilisateurs des sites de rencontre, un viatique permettant d'engager des relations dont on espère qu'elles ne resteront pas virtuelles. C'est dans les médiations écrites s'établissant entre les abonnés que l'essentiel des sociabilités est appelé à se construire. Un essentiel qui, lorsqu'il débouche sur une relation durable, échappe à la médiation des sites de rencontre pour se déployer dans la sphère privée. Avant d'accéder à ces échanges écrits, quelle que soient la forme qu'ils prennent, il s'agit de se plier à des dispositifs visant à « enchanter » les relations à venir, à dresser de soi-même un portrait valorisant et idéal que l'on sait ne pas habiter totalement.

#### **2.2.4. Modalités de l'écriture de soi sur les sites de rencontre : de la conversation à la correspondance.**

Pour les utilisateurs des sites de rencontre, l'histoire ne commence réellement que lorsque les premiers contacts s'opèrent. Cela peut se traduire par un simple signal envoyé (un « *flash* » ou « coup de cœur » adressé au profil d'un abonné par un autre), par une conversation sur un salon de discussion, ou bien encore par l'envoi de courriels. Lorsque chacun des interlocuteurs a pris connaissance du profil de l'autre et y prête un intérêt, les échanges peuvent commencer. Dans l'espace de ces échanges interpersonnels, la vérité sur soi construite par chacun des participants *via* le site de rencontre sera mise à l'épreuve. On entend par là non pas que les interlocuteurs chercheront à confronter les faits aux énoncés de l'autre, mais bel et bien que la cohérence de leur « régime de croyances » (pour reprendre les termes de Paul Veyne<sup>277</sup>) leur permettra de conserver l'adhésion aux récits de présentation qu'ils ont écrits lors de l'inscription sur le site. Pour que le jeu de la séduction continue à opérer, il faut que l'écriture narrative de soi puisse se déployer dans les échanges avec l'autre. Pour qu'une rencontre se fasse, il convient que chacun des participants reste suffisamment fidèle à lui-même pour éveiller et maintenir l'intérêt de l'échange, chez lui autant que chez l'autre. La question n'est pas tant de savoir si la

---

<sup>277</sup> VEYNE, Paul, *Les grecs ont-ils crû à leurs mythes ?*, Paris : Éditions du Seuil, 1992.

communication sera authentique ou non, mais de savoir si la croyance dans la « vérité » des récits sera maintenue chez les interlocuteurs.

Les modalités de cette écriture de soi et de ces échanges avec l'autre varieront, bien entendu, selon les choix de coprésence qui seront opérés par les interlocuteurs. En effet, la perception de la présence de l'autre peut être privilégiée au contenu des échanges, comme le souligne Valérie Beaudoin. Certains préféreront échanger en temps réel avec leur interlocuteur, alors que d'autres choisiront davantage les modalités d'échanges qui leur laisse le temps de réfléchir au contenu de leurs messages. Du tchat à l'échange de courriels en passant par l'envoi de SMS, les dispositifs n'impliquent pas le même degré d'engagement face à la lecture et à l'écriture de messages. On peut ainsi chercher à marquer sa présence ou bien plutôt à montrer de l'intérêt pour les contenus publiés par l'interlocuteur :

« La distance entre lecture et écriture, et la plus ou moins grande dissociation entre les deux, engendrent des types d'échanges d'une nature différente : dans les espaces en coprésence temporelle, la relation prime sur le contenu contrairement aux situations où la coprésence se réduit au partage de l'écran. Ces types d'échanges ont des effets sur les types d'écriture : du côté des échanges par mail, une attention forte est portée à la qualité du contenu échangé (ce qui n'empêche pas que le mail soit considéré comme moins formel que la lettre) tandis qu'en coprésence temporelle les échanges visent plutôt à valider les liens et sont beaucoup moins formels. »<sup>278</sup>

De la conversation à la correspondance, l'écriture déployée à partir des sites de rencontre peut ainsi prendre des formes diverses qui ne s'excluent pas l'une l'autre, mais qui peuvent être combinées en part variables selon les individus. Si les abonnés les plus éloignés de l'écrit semblent privilégier le recours au tchat<sup>279</sup>, les logiques de cumul voulant que les individus les plus cultivés investissent tous les moyens mis à leur disposition pour échanger ne permettent pas de conclure à une segmentation sociale des pratiques numériques d'échanges à partir des sites de rencontre.

---

<sup>278</sup> BEAUDOUIN, Valérie, « De la publication à la conversation », in *Réseaux* 6/2002 (n° 116), p. 221.

<sup>279</sup> Voir à ce propos PASQUIER Dominique, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, op. cit., et VELKOVSKA, Julia, « L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les *webchats* », op. cit.

Comme cela a été dit précédemment à propos des façons dont le profil de présentation est amené à être complété par les utilisateurs, le sens projeté dans les différentes méthodes d'échanges écrits numériques varie. Ainsi, le tchat peut être perçu comme un simple moyen utile de garder le contact ou d'organiser d'autres échanges (téléphoniques ou par courriel), ou au contraire comme un moyen plus authentique et direct d'échanger avec autrui que la correspondance écrite. En effet, perçu comme un prolongement de l'oralité, il s'imposerait alors comme un substitut du téléphone, garantissant plus d'anonymat et de liberté de ton que ce dernier, mais également plus de sincérité que l'échange de courriels.

Nathalie se méfie plus que tout de ceux qu'elles appellent les « beaux parleurs ». À ces yeux, ces derniers sévissent surtout sur la messagerie électronique :

« Il y a beaucoup d'hommes qui ne veulent pas parler sur le site, et qui te disent qu'ils veulent vite te rencontrer parce qu'ils seront plus à l'aise. Ceux-là, on sait toutes quoi en penser : s'ils ne parlent pas maintenant, ils ne te parleront pas plus devant un café ou au restaurant. Ce qu'ils veulent c'est coucher et que toi tu parles le moins possible ! Mais de l'autre côté, tu as les beaux parleurs. Eux ils te racontent dans des mails super longs qui ils sont, comment ils sont doux avec les femmes et puis combien aussi ils ont souffert et sont sensibles. Ils te présentent ça, tu sais, avec des jolies phrases et tu sens qu'ils arrivent à se convaincre de ce qu'ils racontent. Mais c'est bidon autant que les premiers. Non, ça moi je m'en méfie. Par contre discuter sur le chat et puis voir si la personne en face réagit vraiment, si elle sait parler et réfléchir, ça ça trompe quand même moins. Tu te rends compte qu'il y a des hommes vraiment supers, aussi. Après bon, il faut qu'ils me plaisent et ça...»<sup>280</sup>

Une série de contacts croisés sur le site de rencontre mais qui restent encore anonymes (ces liens que Dominique Pasquier qualifierait de liens faibles) peuvent, selon la représentation que l'on se fait du tchat, y être soit relégués, soit proscrits. Autrement dit, si le tchat est apprécié pour ses capacités à déclencher des réactions franches et authentiques chez autrui, on le réservera aux contacts avec qui l'on est parvenu à installer une relation de confiance. Dans le cas contraire, lorsqu'il est plutôt employé pour des conversations badines (par exemple avec plusieurs contacts simultanés), les relations les

---

<sup>280</sup> Voir Annexe 2.3 *Neuf sociogrammes d'utilisateurs des sites de rencontre.*

plus distantes y seront cantonnées. Seuls les abonnés ayant éveillé un intérêt plus profond que les simples échanges conformistes avec le réseau étendu des internautes présents sur le site de rencontre verront la possibilité d'un échange de courriels naître. On mesure donc ici combien les représentations que les individus se font des activités d'écriture en général, et de celles susceptibles d'être déployées sur les sites de rencontre en particulier, orientent l'usage des dispositifs d'écriture numérique. Si ces derniers sont faits de limitations et d'opportunités techniques, les unes comme les autres n'ont pas un sens donné *a priori*.

De surcroît, le choix de l'une ou l'autre de ces techniques d'écriture pourra également être fonction de l'intensité ressentie lors de son utilisation. La simultanéité des échanges, l'urgence de ces derniers, est ainsi privilégiée par certains individus, ou dans certaines circonstances. Dans d'autres cas, c'est bien le contenu des échanges qui crée l'émotion et l'envie impérieuse de voir les échanges se poursuivre ou bien au contraire s'interrompre. Dans leur ouvrage intitulé *Internet et la sociabilité littéraire*, Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini soulignent ainsi combien la position de l'individu dans les réseaux de sociabilité et face aux dispositifs numériques est susceptible d'orienter son investissement dans l'écriture :

« L'écriture peut être utilisée comme un simple « signe du lien », un moyen de concrétiser un état de parole et un désir de communiquer avec autrui. Le caractère ludique de la communication, le caractère peu absorbant de l'activité, l'absence d'affiliation à une communauté numérique s'accompagne alors d'un faible engagement personnel et d'un certain détachement par rapport aux conséquences de l'écriture. De manière plus sérieuse, la communication offre l'opportunité de s'informer mutuellement sur des objets qui nous intéressent particulièrement et constitue une ressource cognitive. L'absorption dans cette activité produit alors un sentiment d'affiliation même si le degré d'engagement personnel est faible. L'écriture sur Internet, enfin, peut nous impliquer personnellement en révélant notre intimité ». <sup>281</sup>

Les abonnés des sites de rencontre désignent le plus souvent leur expérience de l'écriture sur ces dispositifs comme étant ludique et badine. Cela est essentiellement imputable au

---

<sup>281</sup> LEVERATTO, Jean-Marc, LEONTSINI, Mary, *op. cit.*, p 131-132.



fait que, lorsque leurs échanges avec autrui évoluent vers d'autres formes (et notamment vers la correspondance amoureuse), ils ne les réfèrent plus comme étant issus de la médiation des sites de rencontre, mais bel et bien de leur seule volonté de faire entrer le partenaire choisi dans leur sphère privée. Ces sites remplissent alors, en quelque sorte, une fonction phatique. On passe donc d'une écriture « utile » et « ludique » (pour reprendre les termes de Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini), une écriture qui, sur les sites de rencontre, sert à nouer les premiers liens faibles – à des formes d'écritures pouvant aller jusqu'à voir les interlocuteurs livrer une part de leur intimité.

Pour certains utilisateurs des sites de rencontre, cependant, l'utilisation des dispositifs écrits (courriels ou tchat) ne dépasse pas le stade de l'utile et de l'agréable. L'important, pour eux, est de se faire au plus vite une idée de leur interlocuteur lors d'une première rencontre. On converse donc suffisamment longtemps pour s'assurer que la personne plaît et semble bien être celle qu'elle prétend être (le passage par l'échange de photographies, le téléphone ou la *webcam* sont alors très fréquents), puis on se fixe un rendez-vous dans un lieu fréquenté. Vincent s'en est fait une règle, il s'agit de ne pas être déçu :

« Je suis super romantique, dans les faits. Si je commence à écrire et à lire trop ce que m'écrit la fille, je vais me mettre à me faire des films, je me connais. Je vais écouter sa musique et tout ça. Je vais planer. Mon petit cœur va s'emballer et puis après on va se voir et là ben... C'est pas dit qu'elle me plaise. Alors là j'ai décidé de faire autrement. Ok, on parle un petit peu et puis après on se voit au moins une fois. Juste pour boire un café et parler un peu. Après d'accord, je veux bien planer, mais pas avant de savoir quand même un petit peu si ça passe entre nous, c'est tout...»<sup>282</sup>

Pour d'autres utilisateurs, la conversation initiale pourra prendre la forme d'échanges écrits plus soutenus et denses, allant même jusqu'à épouser les formes d'une correspondance intime et romantique. Dans les premiers temps, ces échanges écrits n'engagent que peu les participants. Mais contrairement aux conversations décrites plus

---

<sup>282</sup> Voir Annexe 2.3 *Neuf sociogrammes d'utilisateurs des sites de rencontre*.

haut, le principe de ces échanges n'est pas de mettre fin rapidement au régime de vérité initialement construit, pour passer à un autre régime de vérité, celui de la rencontre en face-à-face. Les participants aux échanges peuplent progressivement leur relation de références à des objets culturels issus de leur expérience quotidienne de lecteur, auditeur, spectateur ou même de leurs souvenirs. Afin d'étoffer la version que l'on souhaite donner de soi à autrui, et dans le même temps pour s'adresser à soi-même un récit convaincant de celui que l'on pense et souhaite être, tout un réseau d'œuvres musicales, filmiques ou littéraires est convoqué. Ces acteurs culturels « non-humains », comme pourrait les désigner Bruno Latour<sup>283</sup>, prêtent renfort aux constructions identitaires.

Dans ce contexte, la mobilisation de ces ressources culturelles pourrait certes être analysée sous l'angle des tensions entre logiques de distinction et conformisme. Le « pragmatisme sentimental », perceptible dans la fabrication des profils des abonnés, devrait alors logiquement déboucher sur la normativité des échanges. Pourtant, même lorsque les affiliations nouées avec les interlocuteurs sont faibles, les interactions semblent davantage marquées par l'autonomie et la liberté de ton que par le recours conventionnel soit aux « valeurs sûres » (des références culturelles consensuelles) soit, au contraire, à celles qui permettraient de tirer des profits symboliques de distinction. Les interlocuteurs commencent le plus souvent par échanger sur les pratiques populaires (cinéma, musique, télévision), puis passent éventuellement à d'autres formes culturelles plus distinctives telles que la littérature ou le théâtre. Dans tous les cas, les références aux œuvres sont progressivement convoquées en tant que marqueurs biographiques. Internet, en tant que support autorisant le développement de pratiques relationnelles, constitue il est vrai un lieu où s'élaborent des définitions sociales des pratiques culturelles valorisantes et valorisées. Mais, lorsque les écritures deviennent intimes, ce qui compte n'est pas tant de partager ses goûts ou dégoûts que de comprendre et faire comprendre en quoi la culture est constitutive d'une part de son identité.

### **2.2.5. Intertextualités numériques et partages intimes.**

---

<sup>283</sup> LATOUR, Bruno, *La science en action, op. cit.*

De ce qui précède, on mesure l'un des aspects saillants du numérique. En offrant, sur la même plateforme technique, la possibilité de rechercher, de consulter et d'échanger des liens vers des sites internet, des extraits de texte, de musique ou encore de films, il démultiplie les occasions de retour sur soi lors d'échanges écrits et non plus essentiellement verbaux. Or, les travaux de Jack Goody sur les qualités spécifiques de l'écriture laissent entendre que cette technologie de l'intellect ouvre sur un système de pensée qui, d'une certaine manière, dévalorise la parole. Si l'oralité autorise un réaménagement des récits en fonction des circonstances, intérêts et goûts du moment, l'écriture fixe ces discussions, dans le contexte étudié ici, autour de la culture et de son importance dans la biographie individuelle. Surtout, elle permet un réexamen de ce qui a été énoncé, une forme de raisonnement et de retour sur soi plus approfondi que dans le cadre de discussions verbales :

« C'est surtout la forme dans laquelle sont présentées les alternatives qui rend conscient des différences, qui oblige à voir les contradictions, qui fait prendre conscience des « règles » de raisonnement, qui contraint à élaborer une telle « logique ». Et cette forme est fonction du mode écrit ou littéraire d'expression. Pourquoi ? Parce que, quand un énoncé est mis par écrit, il peut être examiné bien plus en détail, pris comme un tout ou décomposé en éléments manipulé en tout sens, extrait ou non de son contexte. Autrement dit, il peut être soumis à un tout autre type d'analyse et de critique qu'un énoncé purement verbal. »<sup>284</sup>

Ce réexamen de la parole concerne tout autant l'auteur d'un énoncé que son lecteur. Ce dernier a tout loisir de revenir sur la somme des textes qui lui ont été adressés depuis le début de la relation. Les entretiens montrent à quel point ces retours sont fréquents, tant pour s'assurer de la cohérence du récit de soi proposé par l'interlocuteur que pour en faire revivre les échos. Surtout, l'auteur des textes peut réaménager ces écrits et les utiliser pour mettre à plat ses idées, faire le point sur ses sentiments ou ses souvenirs.

Lorsque les échanges se font par le biais du courriel, l'ampleur de ces phases de réécriture et de réexamen peut aboutir à la rupture entre les participants du dialogue écrit. En effet, si l'un des protagonistes de la correspondance investit particulièrement cette dimension

---

<sup>284</sup> GOODY, Jack, *La raison graphique*, Paris : Les éditions de Minuit, 1979, p 96-97.

alors que son interlocuteur privilégie le rythme des échanges, le malentendu grandit et peut aller jusqu'à l'abandon de la relation. Serge raconte ainsi comment le soin méticuleux qu'il prenait à relire ses propres messages et à les ordonner de façon à exprimer au mieux sa pensée lui a valu d'être taxé de « manipulateur » :

« Je prenais juste le temps de lui répondre, en vrai. J'aime que chaque phrase soit à sa place et j'ai toujours peur qu'on me comprenne mal. Et puis surtout, je ne suis pas toujours sûr de me comprendre moi-même, alors réfléchir à ce que j'écris, ça me fait du bien parfois. En tout cas, elle elle répondait à mes mails à une vitesse hallucinante. Elle a fini par me dire que si je prenais tant de temps que ça pour lui répondre, c'est que j'avais quelque chose à cacher. »<sup>285</sup>

Le plus souvent néanmoins, cette fonction de réexamen permet d'enrichir le contenu des échanges. De plus, avec les écrits d'écran, les activités de lecture et d'écriture s'inscrivent sur le même support. Autrement dit – et cela a été signalé en première partie – les actes de consultations documentaires s'élaborent sur l'espace même d'inscription de la pensée scripturale. Dans le cadre d'une relation de séduction, on peut donc procéder à l'actualisation de ses références culturelles sur le même support que celui qui servira à se décrire par écrit, à traduire ses sentiments et à tenter de rendre compte de son rapport au monde et à sa propre histoire. Les observations réalisées sur les sites de rencontre témoignent de la façon dont les abonnés, engagés dans la mise en cohérence de leurs « récits de soi », se mettent à rechercher des titres de livres, de films ou de jeu vidéo, de citations, d'extraits musicaux, ou même à lire les critiques ou commentaires qui en sont faits. On ne cherche donc pas tant à séduire en faisant montre de ses connaissances culturelles, mais bien plutôt en tentant de traduire ce qui, dans la rencontre avec ces objets culturels, a éveillé un intérêt, provoqué des sentiments ou des émotions. C'est bien le récit de ces découvertes ou de ces fréquentations culturelles qui est « romancé », mis en scène par les échanges écrits sur un mode narratif.

Les écrits d'écran autorisent dans le même temps la consultation documentaire d'un très vaste corpus d'objets culturels et le réexamen du raisonnement qui porte sur ces derniers. Mais cette qualité spécifique n'est pas mise à profit de la même façon selon les formes

---

<sup>285</sup> Voir Annexe 2.3. *Neuf sociogrammes d'utilisateurs des sites de rencontre*

d'écritures mobilisées. Ainsi, dans le cadre d'une conversation, les interlocuteurs, pressés par le temps et affairés à témoigner continûment l'attention qu'ils portent aux propos de l'autre, se contentent d'attacher des documents (ou des liens vers ces derniers) aux « paroles écrites »<sup>286</sup> échangées. Enchâssés dans le flux de la conversation, ou appelés à être consultés à l'issue de cette dernière, ces documents exercent essentiellement une fonction illustrative. Livrés à l'interprétation de l'interlocuteur, leur sort n'est pas foncièrement différent de celui qui est réservé aux objets culturels dont on fait mention dans une conversation en coprésence.

Ces objets culturels sont parfois échangés dans une sorte d'euphorie, la synchronicité des conversations pouvant déboucher sur le sentiment que l'interlocuteur comprend et partage le sens de chacun des documents envoyés. C'est notamment le cas avec les extraits musicaux, lorsque les interlocuteurs en viennent à se découvrir des goûts communs. En la matière, les dispositifs d'indexation d'extraits musicaux qui permettent de consulter des morceaux entretenant un rapport de « parenté » avec celui qui est à l'écoute participent grandement à la construction de ce sentiment de « communion » musicale. On fait référence ici aux listes du type « ceux qui ont écouté ce morceau ont également écouté... » ou « artistes similaires » présentes dans les sites d'écoute musicale en ligne (*deezer.com*, les *inrocks.com*, ou même *fnac.com*). Ces listes permettent d'explorer des registres de produits culturels associés par les internautes et sont utilisées par certains utilisateurs de sites de rencontre pour répondre à l'envoi d'une référence (musicale, littéraire, cinématographique) qui lui soit proche<sup>287</sup>.

Il devient en tout cas possible, dans ce contexte, d'écrire et de lire en écoutant les musiques de l'autre. Pour Benjamin, par exemple, se glisser dans les musiques de son interlocutrice s'est imposé comme une évidence lorsqu'il s'agissait de lui écrire :

---

<sup>286</sup> On se réfère ici au terme employé par Yves Toussaint pour décrire les modifications intervenant dans la pragmatique des échanges oraux par le biais de leur adaptation aux dispositifs écrits du tchat. Voir TOUSSAINT, Yves, « La parole électronique. Du Minitel aux nouvelles machines à communiquer », in *Esprit*, 1992, n° 186, p 127-140

<sup>287</sup> Le site *senscritique.com* s'est d'ailleurs spécialisé dans le partage de ces listes d'œuvres (cinéma, livres, musique, jeux vidéo) créées, partagées, commentées et critiquées par les internautes. *Vodkaster*, quant à lui, propose à ses utilisateurs d'évaluer et de critiquer des œuvres cinématographiques en compilant des extraits de films.

« C'est devenu mon petit rituel. Mettre la musique qu'elle m'avait envoyée, c'était un peu comme choisir un bon fauteuil et sortir un cigare. Ça me mettait tout de suite dans l'ambiance pour lui répondre sur *msn*. Pour réfléchir à ce que je voulais lui dire. Pas forcément par rapport à sa musique, non. Parfois elle m'évoquait des choses intimes, alors bien sûr, je lui en parlais. Mais le plus souvent, non, c'était... Je ne sais pas, comme un parfum. Quelque chose qui me faisait rêver tout en mettant les idées au clair. »<sup>288</sup>

On mesure, par cet exemple, combien la relation prime, dans cette forme conversationnelle, sur le travail sur soi. Les choses se passent de façon sensiblement différente lorsque les échanges s'inscrivent dans des formes écrites caractérisées par des degrés de rationalisation importants. Ainsi, la forme du journal intime ou de la correspondance amoureuse permettent d'articuler – de façon plus élaborée que dans la simple conversation par courriel ou par tchat – des éléments d'« intertextualité ». Selon Gérard Genette, ce mécanisme permet la « présence effective d'un texte dans l'autre »<sup>289</sup>. En adoptant des formes écrites qui s'éloignent de la synchronicité de la conversation, certains internautes prennent en effet le temps de convoquer d'autres mots que les leurs pour renforcer le récit qu'ils font d'eux-mêmes et de la relation qu'ils souhaitent développer. Ces mots peuvent être tirés du profil d'autres utilisateurs, ou peuvent émaner de citations d'auteurs appréciés. Qu'elle soit explicite ou qu'elle fasse appel aux compétences de l'interlocuteur pour être identifiée, cette présence de textes d'auteurs directement dans le corps des messages échangés signale bien plus que les compétences littéraires des interlocuteurs.

Daniel a pris l'habitude de glisser des extraits de poèmes dans les mails qu'il envoie à la femme avec qui il correspond depuis plusieurs semaines et qu'il espère rencontrer prochainement. Ces emprunts sont le plus souvent explicites, mais il lui arrive également de paraphraser un auteur :

« C'est elle qui m'a fait découvrir René Char. Je connaissais de nom, mais de là à aller le lire. Elle m'en a parlé dans un ces premiers mails. Alors je suis allé l'acheter. C'est devenu un petit jeu entre nous. Citer du René Char. Parfois je

---

<sup>288</sup> Voir Annexe 2.3. *Neuf sociogrammes d'utilisateurs des sites de rencontre*

<sup>289</sup> GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, op. cit..

m'amuse à coller des phrases venant de lui sans le lui dire, pour voir si elle s'en rendra compte. Je ne pensais pas que je ferais ça un jour. J'ai même pas fait ça quand j'étais gosse, c'est quand même fou ! Je comprends pourquoi on dit que la poésie a le pouvoir de transformer le monde, maintenant. ».<sup>290</sup>

Le recours aux citations peut se faire au moyen d'Internet, à partir de recherches sur des sites tels qu'*evene.fr*. Mais le risque est alors grand que l'interlocuteur s'en rende compte. Certains des internautes interrogés, à l'instar de Daniel, ont alors confié qu'ils préféreraient avoir recours aux livres se trouvant dans leur bibliothèque afin de personnaliser davantage leurs écrits. En ce sens, même le recours à la citation, explicite ou non, peut être l'objet de tensions entre création et reproduction. Choisir d'avoir recours à des aphorismes ou à des citations célèbres ne prend pas le même sens que chercher à personnaliser au maximum son message en dénichant une phrase que l'on estime tout à fait appropriée au contexte. Ces écarts, qui se relèvent dès la constitution du profil, ne signent pas tant des sensibilités inégales aux pressions conformistes que des investissements différents dans la médiation écrite. Lorsque cette dernière est limitée à sa fonction phatique, la citation intervient en quelque sorte comme un prélude à l'échange et l'on espère jouer sur la connivence que procure une connaissance ou un goût partagé pour une phrase, un bon mot.

Ainsi, entre coécriture et réécriture, les formes d'intertextualité observables dans les médiations qui se nouent à partir des sites de rencontre témoignent de la faculté qu'ont les individus à jouer de l'écrit pour se définir, autant que pour construire leurs liens de sociabilité. La spécificité de ces dispositifs est donc de placer alternativement les individus dans les rôles d'auteur et de lecteur d'écritures intimes au moyen de la conversation, et plus encore de la correspondance. Plus exactement, cette spécificité tient au fait que l'alternance de ces rôles se produit au quotidien, à un rythme parfois très intense. Ces écritures ordinaires se chargent, dans leurs fréquentations quotidiennes à soi, à autrui et aux objets culturels, d'un caractère symbolique extraordinaire : celui de faire advenir une fiction de soi tout en se montrant sincères.

\*

---

<sup>290</sup> Voir Annexe 2.3 *Neuf sociogrammes d'utilisateurs des sites de rencontre*.

Les sites de rencontre offrent l'opportunité d'observer à la fois comment les écrits circulent et sont appropriés, ainsi que les tensions produites par ces dispositifs entre production de soi et réception de cette construction par autrui. Ils permettent l'écriture par les internautes du récit de ce qu'ils sont et des rapports qu'ils entretiennent avec les autres utilisateurs, dans un composé de relations et de messages mêlant stéréotypes et intimité. Cette médiation écrite atteste de l'état d'une relation à soi et aux autres autant qu'elle contribue à la créer et à la mettre en scène. La dynamique de création et de recréation des identités et des sociabilités au moyen de l'écrit suppose, cela a été dit, l'existence de procédés de réécriture qui « altèrent » (au sens non péjoratif que confère Yves Jeanneret à ce terme) les objets culturels. En effet, selon l'auteur de *Penser la trivialité*, l'altération des objets culturels par la communication est au fondement de la diffusion des idées et des savoirs. S'intéresser à la façon dont les écrits circulent revient à en questionner les appropriations et à envisager la culture comme une série dynamique de créations :

« En effet, c'est la compréhension du geste documentaire, dans sa signification sociale et dans ses effets politiques, qui est en jeu : soit celui-ci est masqué par la métaphore d'une pure dissémination matérielle des objets, soit il est interrogé et analysé de façon réflexive et critique, comme une pratique contribuant à la définition d'un ordre culturel et d'un mode de socialisation des savoirs et des valeurs ».<sup>291</sup>

Parce que les médiations écrites qui se tissent à partir des sites de rencontre oscillent entre fictions de soi (dès la complétion des questionnaires et des profils) et confidences (dans certains échanges électroniques), les savoirs, les références culturelles et les valeurs susceptibles d'être convoquées par les utilisateurs de ces sites sont très hétérogènes. Dans des sociétés qui, selon un auteur tel qu'Anthony Giddens<sup>292</sup>, sont caractérisées par des formes de sociabilités impliquant des identités successives, plurielles et flexibles, cette hétérogénéité ne doit pas surprendre. Les formes de sociabilité qui se déclinent sur ces

---

<sup>291</sup> JEANNERET, Yves, *Penser la trivialité*, op. cit., p 80.

<sup>292</sup> GIDDENS, Anthony, *La transformation de l'identité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Rodez : Le Rouergue / Chambon, 2004.



sites n'étant pas fixées une fois pour toutes mais faisant l'objet de renégociations permanentes de la part des membres inscrits d'un site (entre amour, amitié, échanges courtois mais distants, quête de rapports sexuels), les usages qui s'y déploient demandent de la part des utilisateurs de constantes adaptations.

Or, la nature de ces adaptations est, d'une certaine façon, dramatisée par la plupart des approches théoriques encadrant l'étude des sites de rencontre (voir chapitre 2.1). Pourtant, si le fait de chercher un partenaire sur Internet revêt, aux yeux des utilisateurs de sites de rencontre, une dimension affective particulière et demande un engagement extra ordinaire comparé à la plupart des usages du numérique (professionnels, culturels ou ludiques), cet engagement ne revêt pas le caractère controversé des descriptions qui en sont faites. Même si ces usages connaissent des phases de tension ou d'accélération (on écrit durant des nuits entières, on éprouve des coups de cœur ou des déceptions), ils s'inscrivent dans la quotidienneté des internautes. Consulter les profils d'autres inscrits, répondre à ses messages, en composer de nouveaux, constituent autant d'actions prenant la forme (pour la plupart des utilisateurs réguliers de ces sites) d'une routine. Cette routine, cette insertion de la pratique dans la vie quotidienne, paraît peu en phase avec les figures dramatiques de « rupture », d'« accélération » ou de « dégradation » fréquemment convoquées lorsqu'il s'agit de décrire les transformations sociales opérées par l'usage de ces sites<sup>293</sup>. Mais, comme cela a été dit plus avant, usage quotidien et routine ne riment pas nécessairement avec absence de réflexion (voir chapitre 1.2 section 1.2.7).

Lorsque l'on aborde, au contraire, l'étude des sites de rencontre sous l'angle de la domination ou de la résistance à cette dernière, on oublie de conférer aux individus des capacités de recul interprétatif, de réflexivité leur permettant de mettre à distance certaines des manipulations requises par les sites de rencontre. Perçus comme des marionnettes dénuées de personnalités, les usagers des sites de rencontre sont censés croire tout ce qu'on leur y dit et tout ce que l'on peut leur y fait dire, mais également tout ce qu'eux même disent de ce qu'ils sont. Tels des automates doués de la faculté de ressentir des émotions, ils verraient leurs actions être déterminées par des programmes sur lesquels ils n'auraient pas de contrôle. Sans modifications structurelles de ces programmes, déterminées par des évolutions macro sociales ou des changements de cadres par les

---

<sup>293</sup> Voir Annexe 2.1 *Corpus des articles étudiés*.

individus, la reproduction des attitudes et des comportements serait la règle, à commencer au sein d'institutions telles que le couple ou la famille. Or, plutôt que de prétendre à la stricte perpétuation ou à l'effacement subit des rapports de pouvoir entre genres, un auteur tel qu'Anthony Giddens propose au contraire d'envisager l'évolution des rapports au sexe, à l'amour et aux genres sous l'angle de la plasticité et de la coexistence de différentes formes de relations sociales. Selon lui, les renégociations identitaires sont d'autant plus importantes que le champ de l'intimité fait l'objet de profondes transformations dans les sociétés occidentales. Les modèles répressifs de la domination masculine ou de la subordination féminine ne disparaissent pas du paysage symbolique mais se trouvent bousculés par l'émergence de relations égalitaires (ce qu'Anthony Giddens désigne sous le terme de « relation pure »). Les engagements, même forts, deviennent révocables.

De ce fait, les relations amoureuses sont, pour l'auteur de *La transformation de l'identité*, marquées par un impératif démocratique de circulation de la parole et de partage d'émotions. Alors que l'amour « romantique » est placé sous le régime de la complémentarité antithétique entre masculinité et féminité, l'amour « convergent » place les deux partenaires sur un pied de strict égalité :

« Quant à l'amour convergent, il présuppose l'égalité la plus stricte en termes de donation et de réception émotionnelles ; plus il en va ainsi, plus le lien amoureux se rapproche du paradigme de la relation pure. Ici l'amour se développe de façon exactement parallèle à l'intimité ; il ne peut s'épanouir que dans la mesure où chacun des deux partenaires est disposés à révéler ses préoccupations ainsi que ses besoins propres à l'autre et à lui être du même coup vulnérable. »<sup>294</sup>

Du fait de la révocabilité des unions, les partenaires du couple viennent souvent avec des expériences antérieures et placent leur « relation pure » sous le sceau du risque et de la vulnérabilité émotionnelle, y compris pour les hommes. La flexibilité, l'inventivité et la liberté plus grande qui caractérisent ces unions par rapport aux modèles traditionnels d'interactions entre genres, explique, dans cette perspective, un certain nombre des observations qui peuvent être faites sur le terrain des sites de rencontre. Ainsi, la fragilité des échanges entre les interlocuteurs, généralement qualifiée sous l'angle de la

---

<sup>294</sup> *Ibid.*, p. 81.

« déception » (voir chapitre 2.1 section 2.1.5), peut pour partie être attribuée à la fois à la flexibilité des relations et à la vulnérabilité émotionnelle des partenaires engagés dans une relation égalitaire. Dans ce schéma théorique, la coexistence de modèles d'interactions appartenant à l'amour « romantique » est par ailleurs, tout à fait envisageable sans qu'il faille pour autant faire des sites de rencontre les instruments de leur perpétuation plus que de leur remise en cause.

Mais ce dont témoignent surtout les sites de rencontre correspond à la mise en œuvre de compétences réflexives de la part des internautes, et ce, quels que soient les projets de couple ou de relations qu'ils envisagent de créer à partir de ces dispositifs numériques. Ces compétences sont, dans l'esprit d'Anthony Giddens, l'expression même de la modernité, dont les effets se font sentir sur la représentation de soi, de la sexualité et du corps :

« De nos jours, le soi représente pour chacun d'entre nous un authentique projet réflexif, au sens d'une interrogation plus ou moins ininterrompue de son passé, de son présent et de son futur propres. Ce projet, on s'y lance en ayant à sa disposition une véritable pléthore de ressources réflexives : thérapies et manuels de développement personnel en tout genre, programmes de télévision, articles de magazine, etc. »<sup>295</sup>

Les technologies numériques fournissent des « ressources réflexives » aux individus, tant dans le vaste corpus de savoirs et de références culturelles auxquels elles donnent potentiellement accès, que dans les occasions qu'elles leur fournissent de mobiliser effectivement ces corpus pour (re)penser leurs pratiques et leurs échanges avec autrui. Dans le contexte des bibliothèques, cédéroms et Internet interrogent le statut de lecteur et de spectateurs des usagers des années deux mille. L'interactivité de ces dispositifs ne conduit pas à une inversion des rôles, du lecteur à l'auteur, mais contraint les usagers des bibliothèques à réfléchir aux logiques pratiques qu'ils mettent en œuvre et qui donnent sens à leurs consultations (voir chapitre 1.2 sections 1.2.2 à 1.2.4).

Les usages des sites de rencontre, quant à eux, permettent d'observer deux figures de la réflexivité telle que les distinguent Yves Couturier dans l'article qu'il a consacré à cette

---

<sup>295</sup> *Ibid.* p. 46

notion telle qu'on peut la penser à partir de l'œuvre de Pierre Bourdieu. Dans une première définition, qualifiée de « plan réflexif », « l'objet du réfléchissement en temps réel est l'expérience de soi, de sa propre pratique, souvent dans une perspective praxéologique ». On s'interroge, durant l'accomplissement même de la pratique (ici l'écriture intime) sur celui que l'on est et sur les rapports que l'on entretient à soi et aux autres, ainsi qu'avec des objets culturels (ses pratiques, ses goûts et dégoûts). Cette forme de réflexivité peut, selon les cas, se limiter à l'exécution de la pratique, par exemple pour tirer le meilleur parti du dispositif informatique utilisé : chercher à maximaliser le nombre de réponses à l'envoi de courriels *via* le site de rencontre, écrire le meilleur profil possible dans ce but, etc. Cette forme réflexive se distingue notamment, selon Yves Couturier, du « plan réflexif subjectivant », c'est-à-dire :

« le plan discursif, celui de la parole, de la mobilisation de la pensée sur un objet dans une relation affective, dans sa nécessité de produire du sens. Il s'agit de la réflexion au sens commun du terme. Elle ne dissocie pas l'objet de la réflexion de l'expérience de la réflexion »<sup>296</sup>.

Cette forme correspond à celle qu'Anthony Giddens nomme « réflexivité discursive »<sup>297</sup> et désigne la capacité qu'ont les individus à discourir sur leurs pratiques et à leur donner sens. Cette production discursive est au cœur des médiations observables sur les sites de rencontre. Non seulement on y « parle » de ce que l'on écrit, mais l'on y écrit ce que l'on écoute, regarde ou lit. Cela se produit d'autant plus aisément que les technologies numériques facilitent la remémoration de ces pratiques par la possibilité qu'elles offrent aux utilisateurs de consulter des références, des extraits voire la totalité des œuvres dont ils se souviennent.

Ce qui compte, cependant, concerne la façon dont cette réflexion sur les pratiques en altère le sens, en leur donnant une dimension qu'elles pouvaient ne pas avoir lors de leur exécution. Cela peut par exemple intervenir dès que les individus rassemblent leurs souvenirs d'une action pour la soumettre à réexamen. Or, comme le rappelle Maurice

---

<sup>296</sup> COUTURIER, Yves, « Les réflexivités de l'œuvre théorique de Bourdieu : entre méthode et théorie de la pratique. », in *Esprit critique*, vol.4 no.3, p 20.

<sup>297</sup> GIDDENS, Anthony, *La constitution de la société*, Presses Universitaires de France, 1987, 474 p.

Halbwachs, l'effort de remémoration n'est pas sans conséquences sur la nature des souvenirs :

« Les souvenirs auxquels on a pas pensé depuis longtemps se reproduisent sans changement. Mais lorsque la réflexion entre en jeu, lorsqu'au lieu de laisser le passé reparaitre, on le reconstruit par un effort de raisonnement, il arrive qu'on le déforme parce que l'on veut y mettre plus de cohérence. C'est la raison ou l'intelligence qui choisirait parmi les souvenirs, laissant tomber certains d'entre eux, et disposerait les autres suivant un ordre conforme à nos idées du moment ; de là bien des altérations ». <sup>298</sup>

Les phénomènes sociaux qui encadrent l'accès aux souvenirs interviennent cependant dans ces processus de remémoration et en font des phénomènes qui n'opposent pas intime et collectif, même dans des formes de réflexivité subjectives<sup>299</sup>. Les « points de repères » permettant d'accéder aux souvenirs forment en effet, pour Maurice Halbwachs, des « états de conscience » qui socialisent la mémoire individuelle :

« Et il arrive même que des événements tout intérieurs passent au premier plan de notre mémoire, et restent à nos yeux les signes brillants ou obscurs qui marquent les lignes de division essentielles et les tournants décisifs de notre existence. En ce sens, il y aurait autant de séries de point de repère que d'individus, au moins à considérer ceux qui sont capables de penser et de sentir par eux-mêmes. Mais même alors, pour retrouver ces états de conscience, il faut y réfléchir, y avoir réfléchi souvent, et il n'est point possible qu'on ne les ait pas rattachés alors aux divisions fondamentales qui valent pour les autres aussi. » <sup>300</sup>

Les souvenirs individuels sont, dans cette perspective, d'autant plus vivaces qu'ils se trouvent rattachés à des expériences sociales et en constituent une forme de sédimentation. L'action de réfléchir au sens de sa pratique durant son action ou lors d'échanges avec autrui ne constitue donc pas une activité strictement individuelle, que l'on

---

<sup>298</sup> HALBWACHS, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, 1994, p. 290.

<sup>299</sup> Anthony Giddens ou Pierre Bourdieu envisagent des formes collectives de réflexivité. Le premier parle de « réflexivité institutionnelle » pour décrire le fait que le social se reproduit dans les rapports entre institutions. Le second envisage des actions d'objectivation, inscrites sur un plan réfléchi rationnel et de ce fait inscrit dans une dimension collective.

<sup>300</sup> *Ibid.*, p 125-126.

s'intéresse à l'actualisation des pratiques ou à leur remémoration. Les formes de réflexivité qui examinent le présent, le passé et le futur d'une pratique culturelle s'ancrent nécessairement dans des réseaux de sociabilités conformant les logiques de production identitaires des individus. Il reste cependant à démontrer que les dynamiques réflexives observées à partir des sites de rencontre ne sont pas spécifiquement liées à la façon dont l'écriture est asservie aux projets d'élucidation de soi, de ses relations à autrui et aux objets culturels dans le contexte d'une relation de séduction.